

1^e Dimanche de l'Avent

L'Église a son propre calendrier. Pour elle, l'année liturgique commence le premier dimanche de l'Avent. Pour nous, le temps de l'Avent est un temps de préparation spirituelle à la fête de Noël. Or dans l'Église, la fête de Noël n'a pas été fêtée avant le 4^e siècle. A cette époque, à peu près tout le monde célébrait autour du 25 décembre, la fête du Soleil. Chacun sait qu'à l'automne, la noirceur vient de plus en plus tôt. Les ténèbres gagnent du terrain sur la lumière du soleil. C'est souvent triste et décourageant. Toutefois, autour du 24 décembre, il y a le solstice d'hiver, ce qui signifie que le soleil recommence à reprendre le dessus sur la noirceur. En d'autres mots, les jours recommencent à rallonger et on célébrait cela dans une grande fête. On célébrait la victoire de la lumière sur les ténèbres.

Les chrétiens ont compris cette victoire du soleil sur la noirceur comme la victoire du Christ sur les ténèbres du péché. Ils ont donc fixé la fête de la naissance de Jésus le 25 décembre. Pour nous, chrétiens et chrétiennes, la venue de Jésus au cœur de l'existence humaine est le début de cette victoire de la lumière sur les ténèbres du bien sur le mal. Le mal et les ténèbres existent encore, mais immanquablement, à cause de Jésus, le bien reprend le dessus. Noël nous rappelle le début historique de cette lutte contre les ténèbres. Pâques nous rappelle la victoire définitive. Dans l'histoire, une fois un homme n'a jamais permis au mal d'exister en lui et autour de lui. Il a mené une lutte sans merci contre le mal et il a remporté la victoire au détriment de sa vie. Ainsi, il voulait nous indiquer un chemin et nous inviter à le prendre.

En conséquence, il faut relever la tête, " OSER L'ESPÉRANCE ". Au milieu de toutes nos détresses et noirceurs sommes-nous capables de voir ce qui surgit à l'horizon comme lumière? En plein cœur du mois de novembre, sommes-nous capables d'apercevoir les quelques minutes quotidiennes que le soleil gagne sur la nuit.

André Tardif, prêtre.

2e Dimanche de l'Avent

Jean crie dans le désert son appel à la conversion. " Préparez le chemin du Seigneur " Il crie son optimisme en un temps de détresse. " Toute personne verra le salut de Dieu ". Toute personne sera à même d'expérimenter la libération qui vient de Dieu, à la seule condition qu'elle ouvre son cœur. Pour cela, Jean-Baptiste proclamait qu'il y avait plusieurs obstacles à surmonter :

1) Il fallait d'abord combler les ravins. Comblent les vides de nos vies que nous remplissons si souvent artificiellement, et qu'à cause de cela, se creusent de plus en plus. Surmonter cela, c'est vivre les moments difficiles sans s'évader des responsabilités et des engagements difficiles.

2) Il fallait aussi abaisser collines et montagnes. Pourquoi toujours chercher à monter plus

haut, au-dessus des autres ? Pourquoi se faire des montagnes avec tout et avec rien ? Il est possible de vivre simplement sans haut ni bas, les deux pieds sur la terre. Il faut accepter la vie telle qu'elle est.

3) Il fallait redresser les chemins tortueux. Nous passons beaucoup de temps à manoeuvrer, à contourner personnes et vérités. Que de détours, nous prenons pour éviter de nous mettre en face de nous-même ! Avons-nous le courage d'être francs et directs avec les autres ? Pourquoi ne pas parler à la personne concernée plutôt que d'essayer de l'atteindre par d'autres ?

Oui, vraiment en ce temps d'Avent, Jean-Baptiste a bien raison de nous inviter à combler les vides de nos vies, de ne pas chercher à être toujours au-dessus et à rendre droites toutes nos manoeuvres tortueuses. Pour lui, agir ainsi était une bonne façon de se préparer à Noël.

André Tardif, prêtre

3e Dimanche de l'Avent

Que devons-nous faire ? C'est la question que nous nous posons à chaque fois où nous ne savons pas trop où aller. Nous cherchons une façon de nous en sortir. Un jour, une foule de gens qui, à la suite d'une prédication de Jean-Baptiste qui les avait brassés un peu, avaient décidé de réorienter leur vie, lui demandèrent : " Que devons-nous faire Celui-ci leur dit : " Ça ne m'intéresse pas vrai nient ce que vous avez fait dans le passé. Si vous croyez vraiment que Jésus va venir, et qu'à cause de lui, on peut **OSER L'ESPÉRANCE**, ne vous apitoyez pas sur votre passé, mais faites vraiment quelque chose pour que votre avenir soit différent.

Désormais, faites attention à ceux et celles qui sont dans le besoin dans votre entourage. Si tu as quelque chose dont tu peux te départir parce que tu en as suffisamment, partage-le. Protège celui qui est sans défense plutôt que de l'exploiter, toi aussi et d'en profiter

Une fois ce premier déblayage fait, il faut aller plus loin que de se demander : " Que puis-je devenir si j'y mets le prix ? " Peut-être la vie a-t-elle été difficile pour nous. On ne nous a pas appris et on ne nous a pas permis de développer notre originalité propre. Peut-être ne savons-nous pas comment laisser exister toute la beauté qui est en nous. Peut-être sommes-nous assez forts pour oser espérer non seulement que nous pouvons poser des gestes neufs, mais que nous pouvons nous renouveler nous-mêmes de fond en comble. Jean-Baptiste insistait sur les gestes à poser qui manifestaient la conversion du coeur. Jésus insiste sur le renouvellement de l'être lui-même. Si nous ne sommes pas prêts à aller jusque là, nous sommes comme de la paille que le moindre vent emporte. Un autre Avent plein de promesse, mais peu de réalisation.

André Tardif, prêtre

4e Dimanche de l'Avent

Si nous osons l'espérance, tout devient possible. C'est l'expérience de la vieille Élisabeth qui non seulement était stérile, mais qui était à un âge où l'on ne peut plus attendre d'enfant, elle avait osé croire en la promesse de Dieu et l'impossible s'est produit. C'est l'expérience qu'a fait Marie à qui Dieu demandait presque humblement d'accepter d'être la mère de son Fils Marie avait osé l'espérance et elle avait accepté sans trop comprendre ce que cela signifiait pour elle ". Qu'il me soit fait selon ta parole ".

C'est l'expérience que nous ferions, nous aussi, si nous cessions de nous dire : " il est trop tard, j'avais prévu autre chose", je suis trop vieux ", " ça ne peut pas m'arriver à moi". Nous ferions l'expérience nous aussi que rien n'est impossible à Dieu, si nous osons l'espérance.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il se passe un événement d'une grande simplicité, on pourrait presque dire une grande banalité : une femme, Marie rend visite à sa cousine Élisabeth pour l'aider dans les derniers mois de sa grossesse. En fait, l'événement est beaucoup plus profond que cela. A ces deux femmes, il est arrivé quelque chose d'extraordinaire. Dieu les a visitées et elles ont cru à l'impossible. Elles ont osé l'espérance. De plus, c'est en fait la première visite de Dieu à un être humain. C'est Dieu porté invisiblement par Marie qui rend visite à une personne, Jean porté invisiblement par Élisabeth. L'enfant tressaille de joie. Vous est-il déjà arrivé de tressaillir de joie en pensant que Dieu, porté par quelqu'un, vous rend visite ? Croyez-vous cela vraiment possible ? Or, cela se produit à tous les jours à ceux qui croient que Dieu les aime et les accompagne dans leur vie.

André Tardif, prêtre

Fête de Noël

Que souhaitez-vous vraiment avoir pour Noël ? Comme des enfants nous pourrions dresser une liste longue comme cela... Nous écrivions cette liste en sachant fort bien que ce n'est ni un bijou, ni un micro-ondes qui peut satisfaire nos besoins profonds. Ce que nous désirons vraiment sera encore en nous lorsque le papier d'emballage et les cartes de Noël auront pris le bord de la poubelle. Nous savons fort bien, qu'au fond, ce dont nous avons le plus besoin, c'est de nous sentir aimé, apprécié non seulement pour ce que nous faisons, mais pour ce que nous sommes. Ce dont nous avons le plus besoin, c'est de nous sentir en paix avec nous-mêmes et avec les autres

La bonne nouvelle de Noël, c'est que Dieu s'est fait l'un de nous. Il est né en pleine nuit en pleine pauvreté. Et c'est bien que ce soit comme cela. Ainsi, il peut comprendre nos pauvretés et nos ténèbres. Il est venu partager notre humanité. Il a rencontré "plein" de gens qui avaient besoin d'être reconnus, compris, aimés. Parce qu'il s'est incarné, qu'il est devenu Dieu avec nous, il connaît nos véritables besoins et sait que ces besoins dépassent le goût d'avoir telle ou telle chose.

Si nous croyons vraiment en la grâce de Noël, il n'y aura plus jamais rien pour nous à mépriser dans l'humanité de toute personne. Nous essaierons plutôt d'aider l'autre à grandir dans son humanité. Tout simplement et pour la seule raison que Dieu a daigné prendre cette humanité. Le souhait de Noël, c'est que plus personne ne vive dans la pauvreté et les ténèbres parce qu'on le laissera vivre au grand jour. Personne n'aura peur de se montrer tel qu'il est parce qu'il se sentira reconnu, accepté et aimé. Tout cœur humain est capable de devenir un berceau pour l'autre afin qu'il puisse grandir et sortir de sa pauvreté et de ses ténèbres. Nous venons en ce monde avec ce besoin insatiable d'être aimés et reconnus. Lorsque ce besoin est comblé, alors seulement nous avons le courage de risquer l'existence et d'entrer dans la vie. Si personne n'avait eu l'humilité et la bonté de se pencher sur ce qui était petit, insignifiant à ses yeux, si personne n'avait eu la patience de laisser grandir ce qui est petit, il n'y aurait eu aucune chance pour que Dieu prenne forme humaine parmi nous. Notre humanité est précieuse parce que Dieu, un jour, l'a partagée avec nous.

André Tardif, prêtre.

Le 1^{er} Janvier

Plusieurs entreprises prennent occasion de la nouvelle année pour faire leur inventaire " balancer et fermer les livres". Également, plusieurs personnes en profitent aussi pour faire l'inventaire de leur vie et prendre des résolutions, en vue de la nouvelle année. Cette année, je m'y mets... à la diète... à l'exercice physique... à revenir à l'église... à prier... Parce qu'aussi la nouvelle année peut-être pour certains(nes) occasion d'un renouveau spirituel.

Le passage d'une année à l'autre nous rend plus conscients du don du temps qui nous est fait. Beaucoup de gens célèbrent l'arrivée de la nouvelle année. Nous assistons à la mort de l'année 1994, mais nous, nous sommes bien vivants pour accueillir l'année 1995. Nous sommes heureux parce que nous sommes encore là. De fait, avons-nous vraiment raison de nous réjouir ? Nous enterrons l'ancienne année, mais l'enterrons-nous vraiment ? Combien parmi nous devons vivre avec les blessures reçues en 1994 ? La nouvelle année sera-t-elle aussi nouvelle que cela ? Il y aura encore des cataclysmes, des guerres, des chicanes, des divisions, des épreuves, etc...

Que de pensées sombres en ce premier jour de l'année ! Peut-être est-il possible qu'il en soit autrement. Il y aura aussi cette année des efforts de paix, des gestes de solidarité et de réconciliation. Il y aura des moments de bonheur intense. Tout cela sera possible, si dans notre petit monde à nous, nous nous efforçons de faire du neuf, de renouveler nos attitudes, de poser des gestes inédits. Alors, l'année 1995 sera vraiment nouvelle.

Tout dépend de notre conception du temps. Le seul fait d'exister et de vivre est quelque chose d'unique et d'irremplaçable dans le cours de l'univers. Ce qui signifie que parce que nous existons, rien ne saurait être pareil. Nous imprimons notre marque sur l'histoire pour le meilleur et pour le pire. C'est pourquoi le temps est si précieux. Est-ce que, en 1995, nous nous servirons du temps qui nous est donné pour faire en sorte que chaque personne que nous côtoierons durant cette année, soit marquée positivement par cette rencontre et non blessée à jamais.

Un souhait que je formule à l'égard de chacun et chacune de vous : que le temps qui vous est accordé encore cette année serve à votre croissance personnelle comme à celle de tous ceux et celles que la vie mettra sur votre route.

André Tardif, prêtre

Épiphanie du Seigneur

Les Mages sont avant tout des chercheurs de Dieu. Tout chercheur de Dieu vient nécessairement de loin. Nous sommes des chercheurs de Dieu lorsque notre vie ne nous satisfait plus et que nous entreprenons un long cheminement pour retrouver un sens à notre vie. Pour certains, ce cheminement sera une recherche directe de Dieu. Pour d'autres, ce sera une recherche de sens tout simplement. Il y a beaucoup de chercheurs de Dieu dans notre monde. Lorsqu'ils nous posent leurs questions, si dérangeantes parfois, ne sommes nous pas tentés de faire comme Hérode et les renvoyer à d'autres plutôt que de partager avec ces personnes nos propres expériences et de chercher avec elles en partageant leurs questions ? Or, seuls ceux et celles qui vont au bout de leur recherche, c'est à dire de leurs questions, vont trouver. Il ne faut pas être comme Hérode, fermé, défensif, se sentant menacé dès que quelque chose de nouveau se produit.

Il faut donc être attentif à nos propres questions et à celles des autres. Être attentifs aux événements et en chercher le sens profond. Être attentifs à nos moments de noirceur (une étoile ne s'aperçoit que dans la noirceur) Dieu se laisse trouver par toute personne de bonne volonté. C'est ce que nous entendons par le mot catholique. Elle est accessible à toute personne, quelle que soit sa culture et sa situation. L'Église, qui porte la foi de Jésus comme dans un vase fragile, doit être vraiment catholique, ouverte à tous et à toutes.

Le mot Épiphanie signifie révélation, révélation d'une direction à prendre pour notre recherche. Une étoile qu'il nous faut suivre. Ce mot signifie aussi que nous devons être les uns pour les autres et spécialement pour ceux et celles qui cherchent des étoiles. Être une étoile ne signifie pas avoir toutes les réponses, mais bien plutôt partager avec tout ce que nous sommes, les questions de ceux et celles que nous côtoyons. Accepter d'entendre ces questions et chercher honnêtement une réponse, pourrait déjà apporter beaucoup de lumière aux uns comme aux autres.

André Tardif, prêtre

2^e Dimanche du Temps Ordinaire

" Tel fut le commencement des signes... par lesquels Jésus manifesta sa gloire ". Cana est le premier signe par lequel Jésus s'est fait connaître et par lequel des gens se sont mis à croire en lui.

Que dit de lui ce premier signe ? Ce fut au cours d'une noce où il y avait nourriture, boissons, danses. La première chose qu'on peut apprendre de lui, c'est qu'il ne dédaignait pas les joies simples de la vie, au point de passer pour un glouton et un ivrogne. Quand Marie lui fait la remarque qu'ils n'ont plus de vin, Jésus lui répond d'abord que son heure n'est pas venue. Il ne veut agir que conformément à la volonté de Dieu son Père. C'est une deuxième chose importante, que nous pouvons apprendre de lui. Il demande de remplir d'eau six cuves de huit litres chacune (ce qui signifie 180 gallons) Il change cette eau en vin. Et la noce continue. Quand nous sommes à bout, quand nos efforts sont vains, nous pouvons toujours référer à Jésus. Il vient toujours transformer nos peines en joies. C'est une troisième chose que l'on peut apprendre de lui.

Ce signe des noces de Cana nous parle de Jésus à nous, aujourd'hui. Il nous parle de ce qu'il veut et peut faire pour nous. Tout se passe comme si pour Jésus, la vie devait être comme une noce, un festin continu. Or, il arrive que, par négligence, imprévoyance, irréflexion ou toutes autres raisons, ce monde en devient un d'inquiétudes. On manque tellement de choses pour être heureux. La fête semble bien se terminer. Nous disons parfois : " la lune de miel est terminée ", " le fun " est fini. Pourquoi en ces moments ne pas faire notre la prière de Marie : "Seigneur, je n'ai plus de vin". "Seigneur, je n'ai plus ce qu'il faut pour être heureux" Peut-être entendrons-nous, si nous sommes attentifs, Marie nous dire au plus profond de notre cœur : "Faites tout ce qu'il vous dira ".

André Tardif, prêtre

Dimanche de l'Unité des Chrétiens

Cette semaine de l'Unité est la 34ème que je célèbre depuis que je suis prêtre. C'est censé faire au moins 35 semaines de prières où les communautés paroissiales ont été invitées, de fait, ont prié pour l'Unité des Églises. Est-ce que ces prières ont changé quelque chose ? A première vue, on peut répondre " pas grand chose " et pourtant, si on y regarde de plus près il y a quand même quelque chose de changé. Au tout début de mon sacerdoce, on priait d'abord pour la conversion des autres, convaincus que nous étions les seuls à être dans la bonne religion. Prier, même pour la conversion des "protestants" étant déjà une amélioration avec ce que j'avais connu, petit garçon. Là, c'était défense absolue d'entrer en relation avec ces gens-là, défense d'entrer dans leur "mitaines" (déformation québécoise du mot meeting lieu de rencontre). On mettait un peu tout le monde sur le même pied, les sectes comme les grandes Églises protestantes et les Francs-maçons. Tout cela, tout du pareil au même : du mauvais.

Ensuite, les Églises se sont mises à se rencontrer, à se parler, à mieux se connaître. A Magog où j'étais, il y avait deux pasteurs merveilleux, un de l'Église United Church, Ron Nickle et l'autre, le pasteur anglican qui lui, avait vraiment surpris les étudiants lorsque entrant dans son église, nous l'avions trouvé à genoux devant le tabernacle. Eux aussi avaient la présence réelle ! Eux aussi priaient à genoux comme nous ! Des rencontres successives nous ont appris à mieux nous connaître et à nous aimer. Pour ces quelque 35 ans, quels pas franchis ! Depuis plusieurs années nous nous réunissons ensemble les différentes Églises pour prier spécialement lors de la Semaine de l'Unité. De plus, nous reconnaissons de plus en plus l'importance de la Parole de Dieu que nos frères et sœurs des autres confessions n'ont jamais oubliée. Au niveau mondial, de grandes études sont faites par les théologiens des différentes Églises pour établir les données d'une foi commune, ou plutôt, une compréhension commune de la même foi. Non, toutes ces semaines de prière pour l'unité des chrétiens n'ont pas été vaines.

Nous avons encore beaucoup de choses à faire dont une des principales est de penser que dans ce monde qui est dans un si grand besoin spirituel, ce n'est pas en multipliant les religions et les sectes que les Églises pourront être signifiantes pour ce monde, mais bien plutôt en nous efforçant le plus possible, tout le monde, de mieux comprendre et de mieux vivre l'Évangile que nous a prêché Jésus. Si tous les membres des Églises, Sectes, groupements religieux s'efforçaient de vivre à la manière de Jésus, il n'y aurait plus aucune division. Une telle déclaration définit deux tâches pour nous, continuer et avec le plus de ferveur possible cette prière pour l'unité des chrétiens et nous efforcer de vivre davantage à la manière de Jésus.

André Tardif, prêtre

4e Dimanche du Temps Ordinaire

Ce n'est pas facile de croire en Dieu. On voudrait tellement avoir des signes. On en serait tellement réconforté. Est-ce de foi ou de sécurité dont nous avons besoin ? La foi, c'est de faire confiance sans preuve. La sécurité exige des preuves. La foi a besoin de signes, d'indices que l'on peut se fier, que l'on n'est pas trompé et qu'on ne se trompe pas. Un signe pour la foi, c'est une signalisation routière : à l'avant, il y a une courbe. Nous n'avons qu'à continuer à avancer pour nous apercevoir que c'est vrai. Si nous restons là devant le panneau de signalisation parce que nous ne faisons pas confiance, nous ne saurons jamais s'il y a une courbe ou non à l'avant. Pis encore, si nous ne croyons pas qu'il y a vraiment une courbe en avant et que nous décidons de continuer tout droit, nous allons nous faire mal. Jésus ne voulait pas apporter uniquement de la sécurité aux gens par des preuves, mais il demandait de faire confiance et pour cela, il était prêt à donner tous les signes dont les gens avaient besoin. Mais combien ont cru vraiment aux signes qu'il leur a donnés ... ?

Jésus est refusé dans son milieu. On croyait bien le connaître. Il faut toujours faire attention à nos trop grandes certitudes. Vous connaissez sans doute le livre : " Le principe de Peter". Son auteur Laurence J. Peter a envoyé son manuscrit à l'une des plus grosses maisons d'édition qui l'a refusé. On ne croyait pas à la valeur marchande de ce livre " et en conséquence, on déconseillait à son auteur d'essayer de le publier ". Peter le fit parvenir successivement à 29 autres éditeurs. Tous les 29 ont refusé de le publier. il ne s'est pas découragé. Il l'a envoyé à une 31ème maison d'édition peu connue et elle a accepté de le publier. Il s'en est vendu 8 millions la première année. Jésus est rejeté dans sa ville natale parce qu'on croyait que parce qu'il était de la place, le fils de Joseph, il n'avait aucune chance de succès. Mais lui est allé ailleurs. Et son histoire continue de faire vivre des millions de personnes et cela depuis 20 siècles. C'est encore plus merveilleux que l'histoire de Peter.

" Médecin, guéris-toi, toi-même ". Après nous aurons suffisamment confiance pour nous faire soigner par toi. Jésus, fais-nous ici quelques miracles comme ceux que tu as faits ailleurs, d'après ce qu'on entend dire et nous croirons en toi. Nous ne sommes pas prêts, comme les concitoyens de Jésus, à vouloir le " conduire à un escarpement... pour le jeter en bas, mais il peut arriver que comme eux, il est trop pour nous quelqu'un d'ordinaire, trop familier. Nous, nous sommes habitués à lui, à sa parole, à ce qu'on dit de lui. Et nous ne le prenons plus vraiment au sérieux. A moins qu'il ne vienne faire un de ces miracles éclatant qui nous permettrait à nouveau de croire en lui. Devant une telle attitude, Jésus passe au milieu de nous, sans s'arrêter, et va son chemin.

André Tardif, prêtre

5eDimanche du Temps Ordinaire

Tout le monde a joué à la "cachette" quand il était jeune. On comptait jusqu'à 50 et ensuite on disait " prêt " (chez-nous, on disait " ready ", ça faisait plus sérieux), et on se mettait à chercher ceux qui étaient cachés. Il arrivait parfois que certains n'avaient pas eu le temps de trouver une bonne cachette lorsqu'on disait "ready". Ce souvenir m'est venu en lisant l'Évangile d'aujourd'hui. " Il faut se tenir prêt pour les appels du Seigneur ". Quand Dieu passe dans nos vies, il souhaite nous trouver prêts.

Il faudrait voir comment les choses se passent. Cela pourrait nous éviter des surprises et des incompréhensions. D'abord, Jésus ne demande pas tout d'un seul coup. Pierre et ses amis sont à laver leurs filets après une longue nuit de pêche sans rien prendre. Il commence d'abord par demander un petit service à Pierre. Il lui demande, après être monté dans la barque, de s'éloigner un peu du rivage, afin qu'il puisse continuer sa prédication. Ce n'était pas trop difficile. Ils ont laissé Jésus pénétrer dans leur vie tout simplement sans trop se poser de questions. Ensuite, il leur demande quelque chose de plus difficile. Après une nuit sans prendre aucun poisson, à ces hommes fatigués et déçus de leur pêche, il demande d'avancer en eau profonde et de jeter à nouveau les filets. Deuxième point important pour nous : quand Dieu pénètre dans la vie de quelqu'un, il peut demander des choses qui nous paraissent absurdes. Après avoir tout essayé, après avoir fait tout ce que je pouvais pour régler une situation et que je me suis résigné, il me demande de ne pas abandonner, mais de recommencer. La réponse de Pierre, après son hésitation ; " sur ta parole, je vais jeter les filets..." Quand tu as tout essayé par toi-même, après avoir réalisé que par soi-même, on ne peut plus rien, il nous reste la confiance en Dieu, il nous reste à nous fier à sa parole et nous abandonner à lui. Le message pour nous est le suivant : ne jamais lâcher, persévérer en faisant confiance à Dieu. C'est lui qui fera le reste. Et le dernier point consistera, Si nous savons faire confiance et sommes prêts à ne pas capituler devant ce qui nous apparaît comme impossible, à reconnaître la puissance de Dieu et notre pauvreté. Mais pour cela, il faut toujours être prêt quand Dieu commence à nous chercher dans nos nombreuses cachettes. Une fois qu'il nous trouve et que nous nous laissons trouver et que nous expérimentons ce qu'il peut accomplir de merveilles dans nos vies, il sera facile pour nous de tout laisser là, de sortir de nos cachettes et de le suivre.

André Tardif, prêtre

6e Dimanche du Temps Ordinaire

Il faut faire une lecture juste des béatitudes. Chez St. Luc, il y en a quatre qui commencent par "heureux" et leur contraire qui, elles, commencent par " malheureux ". Il y a dans nos vies des attitudes qui nous rendent heureux alors que leur contraire nous rendent malheureux. Si Jésus nous en parle c'est parce qu'il nous veut heureux. Pourtant, ce n'est pas plaisant et ce n'est pas de nature à en procurer le bonheur d'être pauvre, de pleurer, d'avoir faim, de se faire insulter et rejeter, même si c'est à cause de Jésus. N'est-il pas vrai, qu'au moins, au premier abord, il est plus plaisant et de nature à procurer le bonheur d'être riche, de bien manger, de rire et d'entendre dire du bien de soi.

Regardons-y d'un peu plus près, Si vous voulez bien. Est-ce si vrai que cela que la poursuite de la richesse procure le bonheur ? La vraie pauvreté, c'est la liberté devant les biens. La vraie pauvreté, ce n'est pas d'avoir aucun bien, c'est de ne pas être attaché aux biens. Vous avez déjà rencontré quelqu'un qui est à la fois attaché à ses biens et heureux ? Il nous arrive de rencontrer à l'occasion des personnes qui, tout cri sachant se servir de leur richesse, peuvent aussi s'en passer, pour le partager. Heureux les pauvres, les disponibles, les libres devant le matériel, est-ce si faux que cela ?

Heureux vous qui pleurez maintenant... malheureux vous qui riez... Heureux ceux qui ont un cœur sensible à leurs propres peines et à celles des autres, à leurs propres souffrances et à celles des autres, même si ça les fait pleurer souvent. Heureux ceux qui sont incapables de voir un geste de bonté, d'amour, un geste de pardon sans que les larmes leur montent aux yeux. Heureux ceux qui sont capables de se laisser atteindre par une parole ou un texte qui les rejoint et laissent couler les larmes sur leurs joues sans fausse honte. Ils sont bien malheureux ceux qui ne savent pas écouter leurs émotions et celles des autres. Malheureux ceux qui, pour éviter de se montrer atteints, tournent tout à la dérision. Sommes-nous si heureux quand nous portons cette cuirasse et ne voulons pas nous montrer sensibles à la misère ?

Heureux ceux qui ont faim... Malheureux, vous qui êtes repus. Heureux ceux qui savent rester sur leur faim, qui ne sont jamais rassasiés de l'amour qu'ils donnent aux autres et de celui qu'ils reçoivent. Heureux ceux qui ne sont jamais rassasiés, repus des joies simples de la vie. Est-il si heureux que cela et si content de lui que cela celui qui, même dans la nourriture terrestre, sort de table, repu, presque dégoûté d'avoir trop mangé et qui, tout mal, se déclare à lui-même. " J'ai encore trop mangé ". Tant mieux si on connaît de temps en temps la faim et si on est capable de rester sur sa faim, on connaîtra le vrai goût du pain. Heureux ceux qui dans leur vie ont faim de l'essentiel, qui cri sont toujours affamés et que jamais d'autre ne rassasie.

André Tardif, prêtre

7e Dimanche du Temps Ordinaire

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus propose quelque chose qui, non seulement nous apparaît difficile, mais presque impraticable à toutes fins pratiques. Et pourtant, c'est bien ce que Jésus dit : "Aimez vos ennemis.... présentez l'autre joue... à celui qui te demande ton manteau, donne aussi...." Qui peut se vanter de faire cela ou de trouver cela normal, facile, même parmi les meilleurs chrétiens. Précisément, parce que c'est difficile, on cherche toutes sortes d'explications qui rendraient ces conseils moins exigeants. Pourquoi Jésus nous demande-t-il des choses si difficiles, voire impossibles à pratiquer ? Pour comprendre, supposons que Jésus nous ait proposé l'inverse : " Déteste ton ennemi, rends-lui le mal qu'il te fait. Si quelqu'un te vole, fais-lui payer cher sa méchanceté. Quelle sorte de Dieu, ce serait ? Qu'elle sorte de religion, une telle conduite donnerait ? Et surtout, vous imaginez le monde que ça donnerait. Ce serait absolument invivable, si la violence était la réponse normale à la violence. Il n'y aurait plus de fin. Il ressort de tout cela que si quelqu'un veut faire cesser le mal avec son cortège de souffrances, il ne doit absolument pas répondre au mal par le mal. Si l'on veut faire cesser le mal, la seule manière au fond est de ne pas y répondre. Essayez cela à votre prochaine chicane avec quelqu'un. Ne répondez pas à ses injures ni en paroles, ni en gestes. Vous verrez que la chicane n'ira pas loin. Tout simplement, parce que vous n'aurez pas alimenté le mal. Le mal est comme le feu, plus on l'alimente, plus il brûle.

C'est déjà quelque chose que de ne pas répondre au mal par le mal. C'est ce que nous appelons la non-violence. C'est ce que faisait Gandhi, dans sa lutte contre les Anglais aux Indes. La non-violence absolue, quoi qu'il arrive. Mais on peut encore aller plus loin, au dire de Jésus. Non seulement, on ne répondra pas au mal par le mal, mais on cherchera à faire du bien à celui qui nous fait du mal. Si l'on cherche non seulement à arrêter le mal, mais à le remplacer par du bien, il faut faire tourner la roue de bord, "comme on dit, si le mal répond au mal, il est tout aussi vrai de dire que le bien répond au bien. C'est pour cela que Jésus nous demande non seulement de ne pas répondre au mal par le mal, mais de faire du bien à ceux qui vous font du mal.

André Tardif, prêtre

8^e Dimanche du Temps Ordinaire

Il faut aider les autres à avancer, à progresser. Il faut éviter que les autres tombent dans le piège du mal. C'est vrai, mais Jésus pose d'abord une condition exigeante : se transformer d'abord soi-même avant de vouloir guider un autre, alors qu'on est aveugle soi-même. Un aveugle qui se charge de conduire un aveugle ne peut que l'égarer davantage. Il faut faire la lumière en soi, Si l'on veut la faire dans les autres.

Il faut nous méfier des jugements qui trop spontanément montent en nous et que nous portons avec suffisance toujours et souvent avec trop d'assurance sur nos frères et sœurs, dans le but de redresser leur conduite. Nos jugements se veulent lumière pour les autres sans nous demander si nous voyons si bien que cela dans le cœur des autres. La grande leçon de l'Évangile d'aujourd'hui : Toute parole que nous dirons aux autres ne portera du fruit que si elle sort d'un cœur bon, que si elle manifeste la bonté du cœur de celui qui l'a dite. Il n'y aura donc dans cette parole aucune teinte de jalousie, de haine, de reproche ou quoi que ce soit. Ce sera une parole qui manifestera tout l'amour que nous portons dans le cœur. Chaque arbre se reconnaît à son fruit ; on ne cueille pas des figues sur des épines. Toute parole qui blesse, fait mal, ne peut venir d'un cœur bon et aimant. Une parole bonne, non jugeante, portera de bons fruits en l'autre : " Ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur ".

Chaque personne doit se juger elle-même. Même là-dessus, il est trop facile de penser que ce sont les autres qui jugent, pas moi : Il est toujours sain de regarder la poutre que nous avons dans l'œil, même si souvent cela ne nous apparaît que comme une toute petite paille. Quand nous agissons ainsi, Jésus nous dit à chacun, chacune de nous : "Tu te trompes". Il ne nous juge pas. Il ne nous condamne pas. Il nous dit à chaque jour : "Tu te trompes".

André Tardif, prêtre

1er DIMANCHE DUCARÊME

Le premier dimanche du Carême, l'Évangile nous présente les tentations que Jésus a subies dans le désert, alors qu'il était allé faire quelques jours de retraite, avant de commencer sa mission. Comme fils de Dieu, il est tenté d'accomplir sa mission à coup de miracles pour forcer l'adhésion des gens. Toujours comme fils de Dieu, il fut tenté aussi d'exercer sa mission par le pouvoir absolu sur tous les royaumes de la terre. Enfin, il fut tenté d'exercer sa mission en utilisant son pouvoir pour faire du " merveilleux " et épater les gens. Il résista à chacune de ces tentations en se cramponnant, pour ainsi dire, à la Parole de Dieu et non à cette autre parole étrange qu'il sentait monter en lui. Pour lui, être fils de Dieu, c'est se laisser conduire par Dieu.

Toute personne sait ce qu'un " faiseur de miracles " peut accomplir. Les foules accourent vers lui pour lui présenter toutes sortes de problèmes physiques, psychiques ou existentiels. Un seul prix à payer : ne pouvoir vivre sans solution immédiate et miraculeuse à ses problèmes. Ne pouvoir vivre dans les difficultés, sans mettre Dieu à sa main et toujours se fier à un autre pour régler ses problèmes sans avoir à y faire face soi-même. On peut affamer la terre entière par notre égoïsme, Dieu devrait à coup de miracles donner à manger à tout le monde.

Tout le monde sait ce que la popularité peut donner et ce qu'elle donne réellement :

La gloire immédiate niais de courte durée. C'est le spectacle d'un groupe populaire et une foule en délire. C'est la popularité mais il y a un prix à payer : se perdre soi-même dans un mouvement de foule et d'hystérie collective.

Tout le monde sait ce que le pouvoir peut faire et ce qu'il fait en réalité. Pensons à une parade militaire. Au commandement d'un seul homme tout un régiment se met en branle et marche au pas. Un seul prix à payer : sa liberté.

Ce n'est pas de ces façons que Jésus a voulu agir. Ce n'est pas ainsi qu'il a voulu nous présenter Dieu et ce qu'il attendait de nous. Ce n'est pas ce que disait la Parole de Dieu, la source de son engagement.

André Tardif, prêtre

2^e Dimanche du Carême

Il nous arrive parfois de rencontrer une personne transfigurée, lors d'un moment de plénitude, de grande joie. De tels moments ? Le jour de son mariage, de son ordination

presbytérale, sa première paye, sa première auto, sa première maison, son premier enfant... A chacun de ces moments, la vie est comme transfigurée. Elle est toute ensoleillée, pleine de splendeur. Il nous semble bien que c'en est fini des difficultés de la vie. C'est le premier moment de cette expérience de plénitude qui nous fait comprendre le moment suivant. On voudrait donc que ça ne se termine jamais. Ce qui manifeste bien que l'on est fait pour le bonheur. " Dressons ici trois tentes", dit Pierre à Jésus. "C'est si bon.! Il faudrait que ce soit toujours comme cela. Immortalisons ce moment ". C'est ici que diffère le message de Jésus et la publicité. La publicité promet un bonheur sans fin. " Avec tel produit, vos troubles sont finis, le ciel sera toujours bleu". Chacun sait que ce n'est pas vrai.

Le troisième moment est le plus important et c'est le message de Jésus qui est loin de celui de la publicité. C'est celui du réalisme qui se situe entre deux attitudes : le rêve de départ et le cynisme qui consiste à ne plus croire en rien. Dans la vie, la poésie devient souvent de la prose mais le rêve doit continuer de s'écrire. La vie n'est pas le rêve tel que le chante la publicité, mais un idéal (qui est une forme de rêve) que l'on s'efforce d'atteindre. Et pour cela, il faut commencer par accepter la vie, accepter sa vie comme elle est, avec ses joies, ses moments de plénitude, mais aussi avec son cortège de souffrances de toutes sortes, physiques, morales, spirituelles. Accepter sa vie dans ses possibilités nouvelles. Accepter la vie telle qu'elle est, c'est voir aussi toutes les possibilités que nous offre la vie. C'est accepter de ne pas voir que le présent, mais croire en un avenir plein de promesses. C'est ainsi que le rêve s'accomplit, non pas dans la splendeur du Mont Thabor, mais dans une Transfiguration quotidienne de la vie, qui consiste à la voir dans sa face cachée, dans un avenir à faire naître. Le rêve devient alors possible et réalisable.

André Tardif, prêtre

3e Dimanche du Carême

Une chaîne de restaurants à San Francisco a comme marque de commerce : "Just Desserts", Dessert uniquement. La publicité de ces restaurants est affichée partout :

" Vous êtes bons. Gâtez-vous. Vous méritez une récompense". La plupart d'entre nous ont été éduqués à partir de cette loi non écrite de la récompense et de la punition. Tu agis bien, tu mérites une récompense. Tu agis mal, tu vas recevoir un coup dur et quand nous sommes certains de ne pas avoir mal agi, il est normal de crier à l'injustice. Telle personne est injuste... La société est injuste... La vie est injuste... Dieu est injuste... Je ne mérite pas cela !

" Pensez-vous que ces dix-huit personnes (tuées par une tour qui s'est écroulée) étaient plus coupables que tous les autres ? " Jésus remet en cause cette mathématique simpliste de la récompense et de la punition. Avec Dieu, c'est plutôt la loi de la patience, la loi de l'encouragement, la loi de l'aide apportée pour sortir de la misère, de la sécheresse. " Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche tout autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir ? " Il n'est jamais pour abattre au moindre signe de non productivité . Jésus proclame la loi de l'espérance sans les personnes, dans la vie. Peut-être donnera-t-il du fruit ? Peut-être... On verra ? Je tire de cela trois conséquences :

1) Il faut apprendre à vivre, non pour une récompense qui vient de l'extérieur de soi, mais pour soi-même, pour la satisfaction de soi, même si les autres trouvent à redire. Il faut être capable de réaliser quelque chose dont on est fier même si les autres ne trouvent aucun motif de fierté là-dedans.

2) Au lieu de se condamner soi-même ou de condamner les autres, ce qui est encore pire, savoir s'accorder du temps et en accorder aux autres, adopter une attitude compréhensive, constructive, préventive, " le temps que je bêche tout autour " pour lui donner toutes les chances possibles. Compréhension non pas bêcher quelqu'un, mais bêcher tout autour.

3) Ne pas voir dans les catastrophes naturelles, sociales ou personnelles une punition de Dieu. Nous avons tendance spontanément et sans trop réfléchir à tenir Dieu responsable de tout ce qui va mal, alors que ce n'est souvent que le fruit du hasard et de causes naturelles. L'univers est une énorme machine. Un certain nombre d'éléments tournent d'eux-mêmes : les astres, les saisons, la nature... Les autres sont sous la gouverne des humains. Ne mettons pas tout sur le dos de Dieu.

André Tardif, prêtre.

4^e Dimanche du Carême

Si j'avais à trouver un titre, sous forme de prière à cette réflexion sur l'Évangile, je l'intitulerais : " Seigneur, sauve-nous des Sauveurs du monde ". Bien des gestes que nous posons supposément pour aider les autres sont en fait, plus ou moins consciemment des gestes qui veulent mettre les autres sous notre contrôle, des gestes qui veulent les conduire à notre façon de voir les choses. Ces gestes ne font du bien que s'ils sont des gestes qui ouvrent une voie qui permet à la grâce de Dieu de passer et de sauver quelqu'un. Tout le reste n'est que domination et assujettissement.

Barbara Underwood a fait partie plusieurs années de la secte de Moon. A sa sortie de la secte, elle a dû suivre une cure de "déprogrammation". Elle affirme que ce qu'elle a trouvé de plus difficile, ce fut de cesser de se croire la "salvatrice du monde ". Elle a fini par comprendre qu'elle n'avait qu'à faire confiance à Dieu. C'est lui le Sauveur du monde. Notre rôle consiste à lui tracer une voie.

Le père de l'enfant prodigue laisse partir son fils. A regret certes, mais il respecte sa liberté. Le plus jeune dit à son père : "Père, donne-moi la part d'héritage qui me revient. Et le père fit le partage de ses biens. Il le laisse partir avec crainte, probablement avec la peur de le voir dilapider tout cet argent et de le retrouver dans la misère. Il a peur, mais il le laisse partir. Il ne l'empêche pas...MÊME POUR SON BIEN ! Dieu ne sauve pas quelqu'un malgré lui. Bien plus, il sait que souvent, une expérience de mauvais usage de sa liberté peut amener quelqu'un à réfléchir, à comprendre sa détresse et ce sera peut-être cela qui causera son salut. Brimer la liberté des gens, sous prétexte de les empêcher de faire de mauvaises expériences peut aussi les empêcher de faire des expériences qui pourraient leur être salutaires. Il n'y a que ceux qui se croient les sauveurs du monde qui se permettent d'agir ainsi ". Oui, Seigneur, sauve-nous des sauveurs du monde ".

Le fils aîné, lui peut être un excellent garçon, toujours à son devoir, obéissant. Il n'a qu'un défaut, mais il est taille, il se prend trop au sérieux. Il se glorifie trop de sa propre sincérité et de sa perfection morale. C'est cela qui l'empêche de voir et d'apprécier la bonté de son père. Quand nous-mêmes ne sommes pas libres, nous avons tendance à brimer la liberté des autres. Le père est un homme libre, le fils aîné ne l'est pas. Le père est une image de Dieu que Jésus nous donne. Nous agissons comme le fils aîné à chaque fois que nous croyons savoir que Dieu le chemin que quelqu'un doit suivre, à chaque fois que nous croyons savoir mieux que Dieu ce qu'il y a à faire pour sauver quelqu'un. Ce n'est pas ainsi, aux yeux du fils aîné, que le père aurait dû agir. Il ne devrait pas séparer l'héritage, le laisser partir. Il n'avait qu'à user de son autorité pour l'obliger à être à son devoir. Il n'avait surtout pas à se réjouir de le voir revenir, à lui donner de nouveaux habits, à faire la fête. Et pourtant, c'est ce père que Jésus nous donne comme image de Dieu. Il respecte totalement notre liberté. Il sait bien mieux que nous ce qui sauve réellement. "Seigneur, sauve-nous des sauveurs du monde ".

André Tardif, prêtre

5^e Dimanche du Carême

Cette histoire est une illustration de ce que Jésus a déclaré un jour : " Dieu a envoyé son fils dans le monde, non pas pour le condamner, mais pour le sauver ". La pointe du récit est évidemment que personne ne peut se croire assez juste pour condamner quelqu'un. Vous connaissez peut-être l'adage : "Les gens qui vivent dans une maison de verre ne doivent pas lancer de pierre ".

L'enseignement de l'Évangile invite à ne pas mettre l'accent sur la faute passée, mais continuellement se rappeler pour soi et pour les autres qu'un changement est toujours possible. " Va et ne pêche plus ". Si le lendemain, cette femme était retrouvée à nouveau dans la même situation, Jésus lui aurait répété : " Moi non plus je ne te condamne pas. Va ne pêche plus " Et le jour suivant aussi, après une troisième chute, il aurait encore répété la même chose. Pas seulement je ne te condamne pas, mais il ajouterait toujours : va et ne pêche plus. Essaie encore une fois. Tu peux y parvenir.

L'Église doit toujours dire à la suite de Jésus : " Je t'accepte tel que tu es ", non pas " je t'accepterai lorsque tu seras tel que je te souhaite ", mais plutôt : "je t'accepte tel que tu es et tel que tu es capable de devenir, si tu rencontres sur la route, amour, pardon, au lieu de jugement et condamnation ".

En fait le jugement, non la condamnation, (Dieu ne condamne jamais) appartient à Dieu. Pourquoi ? Parce que tout jugement doit être juste et il n'est juste que si celui qui juge connaît bien non seulement toute la situation, les circonstances, mais aussi les intentions de celui qui est jugé. Nous ne voyons toujours que l'extérieur. L'Évangile nous rappelle de plus que pour juger, il faut être soi-même sans fautes. Que penseriez-vous d'un juge qui préside un procès pour un vol et qui serait lui-même voleur ?

Il est étrange de constater chez la personne humaine cette énorme capacité d'illusion sur elle-même. Il est extrêmement dangereux et criminel de conduire sa voiture en état d'ébriété, sauf moi qui ne suis jamais en état d'ébriété assez avancée pour m'empêcher de conduire. Moi, je peux me permettre bien des choses, mais les autres n'y ont aucun droit.

Au temps de Jésus, l'adultère était passible de peine de mort, par lapidation. On présente une femme surprise en flagrant délit d'adultère. Il n'y a pas seulement des soupçons, elle est prise en flagrant délit...Faut-il appliquer la loi ? C'est un piège pour Jésus : s'il dit oui, c'est en contradiction avec ce qu'il prêche. S'il dit non, il se met en contradiction avec la loi. La réponse vient nette, claire : " Que celui qui est sans péché lance la première pierre..." Ils sont partis en commençant par les plus vieux... non pas parce qu'ils étaient plus vicieux que les jeunes, mais parce qu'ils étaient plus sages : Ils ont compris plus vite. Et le message d'espérance pour la femme, mais aussi pour nous : " Va et désormais ne pêche plus ". Dieu ne désespère jamais de qui que ce soit.

André Tardif, prêtre

Dimanche des Rameaux

Le dimanche des Rameaux, on parle de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Est-ce une entrée si triomphale que cela ? Il n'est pas entré assis sur un siège à porteurs comme on aurait pu s'y attendre. Après tout, il était acclamé comme le Roi des Juifs. Non, il est entré à Jérusalem, assis sur un âne. " Regarde, ton roi vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse ". (Mt.21-5) Il est acclamé par la foule qui agite des branches d'arbre et qui étendent leur manteau sur le chemin. N'est-ce pas là un véritable triomphe. Peut-être, mais il sera de courte durée. Ce sera la même foule qui tout à l'heure, excitée par les chefs des prêtres crieront devant Pilate : " Crucifie-le ! Crucifie-le ! ". En même temps que la foule crie Hosanna, mûrit dans le cœur de Judas la décision de le vendre aux autorités pour quelques pièces d'argent. En même temps, les chefs des prêtres et les notables juifs se préparent à le traîner devant les autorités religieuses et politiques du pays. En même temps, la peur commence à entrer dans le cœur des disciples, parce qu'ils pressentent que l'heure décisive est arrivée et qu'ils savent que Jésus refusera de se défendre. Un le livrera, Pierre le reniera et tous l'abandonneront. Peut-on vraiment parler d'entrée triomphale ? En tous cas, elle est de courte durée !

C'est plutôt l'entrée dans la grande Semaine Sainte où le triomphe sera celui de l'amour. Là on peut parler d'entrée triomphale dans l'amour jusqu'au don de sa vie. Là, il est vraiment le Roi. Il a été condamné pour des motifs politiques et religieux. Mais, au fond, il a été condamné parce qu'il dérangeait tout le monde. Il mettait en causes toutes les voies tracées d'avance, les lois, les normes qui classaient les comportements de chaque personne en bons ou mauvais. Il mettait la personne au-dessus de la loi et c'était insupportable pour celui que ça arrange de voir les choses inchangées. Il avait adopté et il mettait tous ceux qu'il rencontrait à adopter un comportement basé sur l'amour et l'amour seulement. Cela changeait tout et obligeait chacun à rentrer en lui-même et à se demander si c'était vraiment l'amour qui inspirait ses actions. Les gens l'écoutaient avec plaisir parce qu'ils se sentaient ne rejoints profondément. Ils sentaient bien au plus profond d'eux-mêmes que c'était l'unique façon de vivre, si l'on voulait vraiment s'en sortir individuellement et socialement ; en d'autres mots, si on voulait être sauvé.

On a accusé Jésus de "soulever le peuple ". Et c'était vrai. Il soulevait l'enthousiasme des gens. Il les soulevait au-dessus des préoccupations quotidiennes. Il soulevait ceux et celles que la vie écrasait : "Lève-toi et marche". Il soulevait ceux que la loi écrasait sous son fardeau " : Le sabbat est pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ". Il soulevait ceux qui étaient écrasés par leurs péchés : " Va, moi non plus, je ne te condamne pas ". Il a été déclaré coupable, et il l'était vraiment. Il avait vraiment soulevé le peuple de sa misère et lui avait redonné sa dignité. Et cela, les gens au pouvoir ne l'ont pas pris. En le condamnant au supplice de la croix, ils " l'élevaient de terre ", sans le savoir, comme il arrive à chaque fois qu'on essaie de faire taire quelqu'un qui a " soulevé le peuple" la liberté d'un pouvoir qui l'écrasait ; cette personne devient une inspiration pour d'autres. Jésus, par sa mort et sa résurrection par laquelle Dieu lui donnait raison contre ceux qui l'ont tué, est devenu une inspiration pour des milliards de personnes depuis vingt siècles.

Dimanche de Pâques

Dans les Églises orthodoxes, on célèbre la fête de la lumière, le samedi saint au soir, à l'extérieur, sur le portique de l'église, une fois la célébration de la lumière terminée, le prêtre 'approche de la porte de l'église et redit cette parole de l'Évangile, au matin de Pâques : " Qui va enlever pour nous la pierre à l'entrée du tombeau "? Sitôt cette parole dite, la porte de l'église inondée de lumière s'ouvre et la foule se met à crier : " Alléluia ! Le Christ est ressuscité" !

N'est-ce pas la question que nous nous posons souvent devant les difficultés de la vie ?

Qui enlèvera pour nous les obstacles à notre bonheur ? Qui enlèvera cette pierre qui bloque la lumière, la vie ? Et c'est bien la question que nous devons nous poser avant de proclamer la résurrection. Souvent, nous sommes dans la noirceur. Les problèmes nous apparaissent insolubles. La porte semble bien fermée. A chaque veille de Pâques, nous devons poser ces questions : "Qui va enlever pour nous cette pierre qui bloque l'entrée dans le ciel " ?

Pâques est le triomphe de la vie sur la mort. Dieu peut créer de la vie après la mort. La résurrection, c'est la défaite du pouvoir de la mort. La résurrection, c'est d'affirmer la vie alors qu'on a toutes les raisons de croire que tout est bien mort. Au matin de Pâques, les femmes n'allaient pas au tombeau parce qu'elles espéraient une résurrection de Jésus, mais parce qu'elles voulaient faire un peu de toilette au mort, ce qu'on n'avait pu faire le samedi parce que c'était le Sabbat. C'est là, qu'elles ont trouvé le tombeau vide. Elles croyaient tellement peu à la résurrection qu'elles ont d'abord pensé qu'on avait enlevé son corps e " on ne savait pas où on l'avait mis ".

Devant ce mystère de la résurrection, de cette force de vie qui peut ouvrir toutes les portes, enlever toutes les pierres, nous sommes souvent comme ces femmes : notre premier mouvement est de ne pas y croire. Est-ce possible que je vienne à bout de ce problème ? Oui, si je crois en la résurrection, oui, si je crois en la force de la vie. Est-il possible qu'une situation absolument désespérée se mette à changer ? Oui, si je crois en la résurrection. Est-ce possible si quelqu'un meurt qu'il puisse vivre À nouveau d'une vie de beaucoup plus merveilleuse que celle-ci ? Oui, si je crois en la force de la vie.

J'implore volontairement les deux termes résurrection et force de vie. Les chrétiens (nes) croient en la résurrection de Jésus, à leur propre résurrection. Ils croient qu'à cause de Jésus, la vie aura toujours le dessus sur la mort. Toute personne qui croit en la force de la vie, toute personne qui croit sincèrement et de tout son cœur qu'il y a toujours une issue à tout et qui la cherche désespérément croit à la résurrection même sans la nommer. A des gens qui sont incapables de croire en la résurrection, nous pouvons toujours parler de la force de la vie. Pâques c'est le triomphe de la vie.

2^e Dimanche de Pâques.

Le mystère de la foi va beaucoup plus loin que ce que nous voyons. Lorsque nous avons la foi en quelqu'un notre confiance va beaucoup plus loin que ce que nous voyons et connaissons. Pensons au chauffeur de taxi à qui nous faisons confiance dans une ville étrangère, pour nous conduire de l'aéroport à l'hôtel. Nous ne connaissons rien de lui pour-

Tant, nous lui faisons confiance. Nous ne sommes pas le premier à prendre le taxi. La foi n'a pas besoin de preuves. Elle a besoin de signes. Elle est vraie celle parole de Jésus : "Heureux ceux qui croient sans avoir vu ", sans avoir eu de preuves. "Je ne croirai pas à moins d'avoir touché de mes mains ", autrement dit, avant d'avoir fait la preuve par moi-même.

La foi ne se fonde pas sur des preuves, mais sur des signes que l'on peut interpréter de diverses façons. Le signe sur lequel se fonde la foi respecte la liberté de la personne. Ouvrons l'Évangile et regardons comment les gens ont réagi au grand signe de Dieu que Jésus était, et à tous les signes qu'il a donnés qu'il avait en lui la puissance de Dieu. Les uns y ont vu effectivement un signe de Dieu, d'autres l'ont reconnu comme un guérisseur tout simplement. Les récits des apparitions que nous lisons présentement dans la liturgie, montrent bien que les signes n'étaient pas aussi évidents que cela. Pas une seule fois, les disciples le reconnaissent du premier coup. Ils le prennent pour un fantôme. Les signes ne font que mettre sur le chemin de la foi.

Quels sont les signes qui, aujourd'hui peuvent nous mettre sur le chemin de la foi ? Le premier est simple et d'ordre historique. Nous ne sommes pas les premiers à prendre le taxi. On peut donc faire confiance parce que d'autres l'ont pris avant nous. Nous ne sommes pas les premiers à croire. Une personne toute simple disait un jour : " Je crois en Jésus. Je ne saurais pas bien expliquer pourquoi je crois, mais il y a depuis 2000 ans tellement de gens intelligents et saints qui y ont cru, que ça me rassure ". Nous ne sommes pas les premiers et nous ne sommes pas les seules. C'est ce pas que n'a pu franchir Thomas. Il ne voulait pas croire à cause du témoignage des autres. Il voulait vérifier par lui-même. Jésus le lui permet, mais il ajoute que c'est exceptionnel, que croire, c'est faire confiance "sans avoir vu". De plus, il y a tous les signes personnels que Dieu nous fait : un passage de la parole de Dieu qui nous éclaire ; un passage d'une homélie ou d'une réflexion sur l'Évangile (pourquoi pas), un événement qui nous ouvre à l'espérance en la joie de vivre, une force qui nous est donnée au moment de l'épreuve. Tout cela peut être des signes qui peuvent nous mettre sur le chemin de la foi.

Dieu nous fait signe souvent. Pourquoi ne le voyons-nous pas ? Parce que nous sommes libres d'interpréter les signes comme nous l'entendons et que nous n'avons pas l'habitude d'y voir des signes de Dieu. Alors, pourquoi Dieu nous laisse-t-il cette liberté alors qu'elle joue souvent contre lui ? Parce qu'il nous aime et quand on aime quelqu'un on le respecte sa liberté. Dieu ne veut pas s'imposer, tout Dieu qu'il soit.

André Tardif, prêtre

3^e Dimanche de Pâques.

Vous est-il arrivé dans votre vie, après un changement important, de ne pas trop savoir quoi faire ? C'est vraiment la situation des apôtres dans le récit l'évangélique d'aujourd'hui. Ils ont tout laissé pour suivre Jésus : famille, carrière, professions, amis. Ils l'ont suivi parce qu'ils ont cru voir en lui le Messie, l'Envoyé de Dieu. Et il a été cloué sur une croix comme un malfaiteur. C'est vrai qu'on a vu son tombeau vide ; il leur est même apparu à deux reprises. Mais qu'est-ce que tout cela veut dire et qu'est-ce que Dieu attend d'eux ? Alors, ils ont fait ce que tout le monde fait dans ces situations, ils sont retournés à leur ancien métier, avant de comprendre davantage ce qui les attend. Pierre dit : "Je m'en vais à la pêche " et tous l'ont suivi, désabusé. Après avoir rencontré Dieu, personne n'a la paix avant de comprendre ce qu'il attend de lui. Quand nous avons rencontré Dieu dans la vie, c'est la dans

notre vie que nous pourrions comprendre ce qu'il attend de nous. Les disciples étaient des pêcheurs de profession, mais après ces événements, ils va falloir que Jésus leur montre à nouveau comment pêcher.

Jésus leur avait déjà montré comment devenir des pêcheurs d'hommes. Il allait leur apprendre à nouveau que le seul appât qui pouvait attirer des hommes et des femmes dans leur filet, en grand nombre, était de croire en lui, de s'abandonner à lui, de lui faire confiance et de jeter les filets. Croire en lui, s'abandonner à lui signifie que les résultats ne nous appartiennent pas, que si nous connaissons des succès, ça ne dépend pas de nos talents. Si ça dépendait de nous seuls, nous passerions souvent de longues nuits sans rien prendre. Il faut faire confiance en Dieu, mais il faut aussi lancer le filet lorsqu'il nous invite à le faire et à le lancer là où il le veut, ça veut dire qu'il faut risquer souvent, même si nous croyons que ça ne donnera rien. Risquer une bonne parole, une visite. Risquer d'aborder avec tact, un problème avec quelqu'un. Risquer une parole, un geste de pardon. Si ces deux conditions : la confiance et lancer les filets sont réunis, les résultats pourraient être surprenants.

Ce n'est pas tout. Je me vois sur l'eau après plusieurs heures de pêche infructueuses et un beau "*smate*" sur la grève qui me crie : "Est-ce que ça mord ?" " Non aucune prise ". Tire à droite, tu vas voir ". Je ne suis pas sûr que je tirerais à droite. Mais tout d'un coup... Tout pêcheur sait que c'est le prochain lancer qui va faire la capture de sa vie. Peut-être à cause de cela, je tirerais à droite. Et voilà, ça se produit. Je reviens au bord, fier de moi, avec ma chaîne de poissons remplie à pleine capacité. J'ai pris mon quota. Tout fier je veux présenter ce poisson à cet inconnu sur la plage et en manger quelques-uns avec lui. Mais, il a déjà du poisson et tout ce qu'il fait pour un bon repas, sur le feu. Que veut-il me dire par là ? Veux-t-il dire de moi ? Non, tout ce qu'il veut me dire, c'est que ce n'est pas lui qui a besoin de moi, mais c'est moi qui ai besoin de lui. Tout bon apôtre a déjà compris cela : après tout ces efforts inutiles, c'est lui qui a besoin de Dieu et non Dieu qui a besoin de lui.

André Tardif, prêtre

4^e Dimanche après Pâques

Avant de décider de suivre Jésus ou encore être un chrétien, commence toujours par écouter la voix de Jésus. Beaucoup de voix dans notre monde et souvent contradictoires. Comment se retrouver si on leur accorde à toutes la même importance ? Comment se retrouver dans toute cette confusion ? Un jour, lors d'une partie de baseball à Kansas City, un chien saute sur le terrain au beau milieu de la partie. On arrête la partie et tout le monde ; arbitres, joueurs, entraîneurs cherchent à faire sortir le chien du stade, certains en lui parlant, d'autres en lui criant des injures. Le chien se mit à courir un peu partout, affolé par la confusion générale. Le lendemain, un journaliste sportif avait trouvé la solution la plus simple. Il aurait fallu qu'une seule personne lui parle. Le chien obéit à une personne. Nous connaissons parfois cette confusion dans notre monde moderne et, nous aussi, nous courons un peu partout, affolés, sans trop savoir où nous allons.

C'est au cœur de toutes ces voix que le disciple de Jésus reconnaît la voix de Jésus, la voix de l'Évangile, la voix douce et inspirante de l'Esprit de Jésus qui nous habite. " Mes brebis écoutent ma voix... et elles me suivent ". Il ne s'agit pas seulement d'écouter, il faut agir, mettre en oeuvre ce qu'on a entendu. " La seule page d'Évangile que liront des milliers de personnes dans leur vie, écrit Mgr Camaro, est la vie des disciples de Jésus. Il faut écouter Jésus le suivre, mais il n'est pas toujours nécessaire de prêcher. La vie, le témoignage est souvent la meilleure prédication : S'il y a confusion dans les voix, il y en a aussi passablement dans les comportements. Celui qui agit différemment des autres n'est pas sans étonner, mais aussi sans questionner, Pourquoi agit-t-il ainsi ? Pourquoi ne fait-il pas comme les autres ? Et on cherchera à comprendre le pourquoi et il est possible que les gens remontent à la cause, à la source d'une telle vie. C'est aussi que Jésus peut être reconnu comme le pasteur de quelqu'un. On ne saura peut-être jamais que nous avons fait réfléchir quelqu'un, que nous l'avons aidé à rencontrer Jésus. Mais est-ce tellement nécessaire de le savoir ?

André Tardif, prêtre

5^e Dimanche après Pâques

La gloire pour nous, c'est souvent l'honneur, le prestige, la reconnaissance sociale. Tel artiste connaît la gloire, c'est à dire qu'il connaît la renommée. La gloire, pour la Bible, se dit de quelqu'un dont la vie atteint sa pleine mesure et dont l'existence s'épanouit dans toutes ses dimensions. Jésus est glorifié par Dieu parce qu'il a donné sa pleine mesure. Et le chemin pour qu'une personne donne sa pleine mesure, on le répète toujours, c'est l'amour. "Je vous sonne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres ". Encore faut-il savoir ce que signifie aimer pour l'Évangile, puisque Jésus ajoute : "Comme je vous ai aimé, vous aussi aimez-vous les uns les autres ". Le mot comme est important. Aimer, ce n'est donc pas seulement ressentir de l'affection pour les personnes qui nous sont sympathiques (ce qui implique que l'on peut avoir de l'aversion pour les gens qui nous sont antipathiques). Aimer ce n'est pas nécessairement au cou de tout le monde. Aimer c'est surtout d'abord permettre à l'autre d'exister comme il est et comme il l'entend ; c'est ne pas passer à côté de lui comme s'il n'existait pas, c'est le laisser exister et aussi être sensible à ce qu'il vit. Ce n'est pas intervenir dans sa vie à tout moment sous prétexte qu'on veut l'aider, qu'on se préoccupe de lui, de son bien-être, de ses soucis, de son bonheur. Il faut d'abord considérer que chacun est assez grand pour s'occuper de lui-même de ses affaires. C'est une grande marque d'amour et de confiance, c'est lui permettre d'exister.

Aimer, ce n'est pas intervenir dans la vie de quelqu'un sous prétexte de l'aider, c'est se faire proche, disponible, s'il demande de l'aide, s'il a besoin de nous et le manifester. Imaginons quelques enfants, que nous aimons quelqu'un vraiment. Nous lui permettons ce qu'il est et ce qu'il veut être. Nous mettons comme condition préalable à notre présence dans sa vie qu'il n'a pas besoin de nous, qu'il est autonome et parfaitement libre. Nous sommes là pour faciliter sa croissance personnelle, pour comprendre de l'intérieur ce qu'il vit. Nous sommes disponibles, attentif à percevoir la demande qu'il pourrait nous adresser et nous sommes prêts à y répondre. C'est ce que Jésus faisait. Il laissait tout le monde libre autour de lui. Les gens sentaient sa disponibilité et jamais il n'a refusé d'aider quelqu'un. Les seules fois dans l'Évangile où il refuse c'est lorsqu'on veut se servir de lui pour atteindre ses propres fins. Aimer, ce n'est jamais servir de béquille à quelqu'un. C'est l'aider à guérir sa blessure et à réapprendre à marcher tout seul. C'est aider quelqu'un à atteindre sa pleine mesure et à s'épanouir sans toutes les dimensions de son être. L'aider quand il en manifeste le désir. Peut-être est-il capable sans nous !

André Tardif, prêtre

6^e Dimanche de Pâques

Jésus annonce son départ. Il voudrait que ses disciples vivent ce départ dans la joie parce qu'il a accompli ce qu'il avait à faire et que son absence physique les aidera à prendre leurs responsabilités. Il ne nous laisse pas seuls. Il donne son Esprit qui sera parmi nous le Défenseur, un peu comme un avocat de la défense dans un procès. Et cela de deux manières : Il nous enseignera tout et nous aidera à nous souvenir de tout ce que Jésus a dit. Deux conditions indispensables pour être de bons témoins. Et agissant au nom de l'humanité, en mettant l'amour au cœur de sa vie jusqu'au don de celle-ci, Jésus nous a justifiés aux yeux de Dieu. Il nous a rendus justes aux yeux de Dieu. L'œuvre de l'Esprit est celle de notre sanctification, elle nous indique concrètement, de manière absolument personnelle, comment devenir des saints.

Devenir un saint ! Ce n'est pas pour moi ! Peut-être ce langage nous fait-il peur ? La sainteté est pourtant quelque chose de simple. Elle consiste d'abord à réaliser notre humanité au maximum dans toutes les dimensions de notre être. Ce n'est pas d'ajouter quelque chose de surhumain à notre nature, mais de réaliser au maximum ce que nous sommes. Jésus a rendu cela possible pour nous. Il nous en a montré le chemin par sa vie. L'Esprit Saint nous enseigne ce que ça signifie pour nous aujourd'hui.

L'Esprit Saint est un agent de paix, de cette paix que Jésus nous a laissée et qui n'est pas " celle que le monde donne ". De plus, cette paix est tellement profonde que personne ne pourra nous l'enlever. La paix selon le monde est une paix qui vient de l'extérieur, qui vient de ce que tout est bien en place, que tout est en équilibre. En d'autres mots, la paix selon le monde est celle que nous ressentons lorsque tout va bien, ce qui signifie que nous la perdons lorsque ça va mal. Ce n'est pas cette paix que Jésus donne heureusement. Et c'est heureux ! Une paix qui nous quitte quand ça commence à aller mal n'est pas une véritable paix. Jésus n'a pas dit : "Je vous promets une vie sans problème. Il nous promet la paix, la sérénité au cœur même de nos problèmes. L'Esprit Saint est un agent de paix en ce sens-là. Cette paix profonde, cette sérénité inébranlable est un véritable cadeau. Rêver une vie sans aucun problème est illusoire. La paix, telle que le monde la conçoit, est absolument illusoire. Rêver être capable de vivre les difficultés de la vie dans une grande sérénité est aussi illusoire, parce qu'au-dessus de nos forces. Ça ne peut être qu'une grâce, une action de l'Esprit en nous. C'est ce souhait que nous échangeons à chaque Eucharistie, juste avant de communier "Que la paix du Seigneur soit avec vous" !

André Tardif, prêtre.

Dimanche de l'Ascension

Jésus est monté au ciel. Dans l'imagerie populaire, le ciel est le haut. Nous savons fort bien que ça n'a rien à voir avec le haut et le bas comme lorsque nous disons d'une personne qu'elle est large ou étroite, cela n'a rien à voir avec l'aspect physique de la personne. Il reste que pour nous le ciel signifie ce qui est en haut. L'Ascension, c'est la loi du plus haut ; vous connaissez la loi de la pesanteur de Newton : Tout objet est attiré vers le centre de la terre. C'est pourquoi il tombe lorsque vous le ne tenez plus. C'est la loi de la gravité. Dans l'espace, une fois sorti du pôle de gravité, tout flotte dans l'air. Rien n'est pesant et si vous échappez quelque chose, il ne tombe pas. Il reste suspendu dans l'air. Il n'y a pas d'attraction vers le bas.

Nous, les êtres humains, connaissons aussi cette loi de la pesanteur. Nous connaissons dans notre vie une loi de la gravité ; nous sommes souvent attirés vers le plus facile. Ce n'est pas la loi de la gravité, mais la loi du MOINDRE EFFORT, la loi du laisser aller. Nous sommes terriblement terre-à-terre, pris que nous sommes dans les problèmes quotidiens, l'Ascension c'est à la fois la loi du plus haut et du plus bas. Je m'explique : C'est la loi du plus haut. Nous sommes invités à dépasser le quotidien. Nous sommes invités à comprendre qu'il y a quelque chose de plus que ce que nous voyons. Nous sommes invités à dépasser la loi du plus facile, la loi du moindre effort. Nous sommes invités à moins nous laisser attirer vers le bas, mais vers le haut. Tout en gardant bien les deux pieds sur terre, nous laisser attirer par le haut, par le plus, par le meilleur. On dit dans l'Évangile que lorsque les disciples partirent vers Jérusalem, ils furent remplis de joie. N'est-ce pas que, lorsque nous cessons de compter sur les autres et que nous réussissons à nous dépasser, à laisser sortir ce qu'il y a de meilleur en nous, nous aussi ressentons une grande joie.

L'Ascension et aussi la loi du plus bas. "Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?"

Accomplir la loi du plus haut, ce n'est pas s'évader de ce monde-ci. Au contraire, c'est vivre ici-bas mais la tête tournée vers le haut. Comme un arbre, bien enraciné en terre, y recevant sa nourriture à la fois d'en bas et d'en haut : l'oxygène, la pluie, le soleil. Bien enracinés en notre monde, tous tournés vers le haut pour vaincre cette loi de la gravité qui nous attire vers le bas, et toujours tendre à ce qu'il y a de meilleur, voilà ce que Jésus attend de ses disciples. En retour, il nous promet la joie. Jésus attend de nous de poursuivre sa mission. Près du Carrefour de l'Estrie, nous voyons souvent des projets de construction domiciliaire avec mention : Phase 1. Ce qui laisse entendre qu'il y aura une deuxième phase avant que le projet soit complété. L'Ascension, c'est la fin de la phase 1 du projet de Dieu, qui est la part de Jésus. Avec son départ, commence la phase 11 qui est notre part. Jésus a donné le plan, posé les fondations, il nous a donné l'architecte, l'Esprit Saint. Il nous appartient de finaliser ce projet de Dieu.

André Tardif, prêtre.

Dimanche de la Pentecôte

Nous aimons recevoir des cadeaux. Nous sommes malheureux quand nos proches oublient notre anniversaire de naissance. Par ailleurs, nous sommes heureux si nous recevons un cadeau, surtout en dehors de toute attente ou s'il vient d'une personne de qui nous ne l'attendions pas. Nous sommes heureux, parce que recevoir un cadeau nous fait sentir aimé, apprécié, important au moins aux yeux de cette personne.

L'Évangile nous raconte qu'alors que les disciples sont dans l'angoisse, la peur, l'incertitude de leur avenir, Jésus vient parmi eux et leur fait le son de son Esprit. Comprenez bien cela. L'Esprit Saint, pour bien des gens, est difficile à comprendre. Peut-être compliquons-nous trop les choses. Jésus avait en lui l'Esprit de Dieu comme nous disons de quelqu'un "qu'il a vraiment l'esprit de son père". Cet Esprit amenait Jésus à voir les choses comme Dieu les voyait, à vouloir ce que Dieu voulait, à un tel point que lui et Dieu ne faisaient qu'un. Il avait l'Esprit de son Père : Dieu, c'est cet Esprit que Jésus donne à ses disciples lorsqu'il quitte son existence terrestre.

Cet Esprit que Jésus nous donne, c'est le même Esprit qui l'habitait, Lui. Cet Esprit qui lui faisait accomplir tellement de choses extraordinaires. Cet Esprit, nous l'avons depuis la Pentecôte. Il nous inspire. Il ne s'impose pas. Il nous inspire de voir les événements et les personnes comme Jésus les voyait, c'est à dire dans la perspective de Dieu. Il nous inspire d'agir comme Jésus agissait, c'est à dire toujours par amour. Il continue de souffler sur nous comme on dit que quelqu'un nous souffle quelque chose à l'oreille. Ce qui est soufflé, c'est pour nous, pas nécessairement pour les autres, et ce qu'il souffle à l'oreille des autres, ce n'est pas nécessairement pour nous.

Il nous inspire, et de plus, nous donne du souffle. Le souffle, c'est ce que nous avons quand nous sommes vivants, ce qui nous manque quand nous sommes morts. Parler de l'Esprit c'est parler de la force vitale qui nous habite, la force de vie qui habite quelqu'un et qui fait que quelqu'un et particulièrement vivant. Il peut alors insuffler la vie en d'autres personnes, parce qu'il est plein de vie. C'est une personne inspirante. L'Esprit de Dieu est inspirant pour nous. Un auteur a dit : " Quand Pierre et ses amis l'ont attrapé à Jérusalem, à la Pentecôte, alors que le soleil n'était pas bien haut, tout le monde a pensé qu'ils étaient ivres. Ils l'étaient " (Bucchner)

André Tardif, prêtre

Dimanche de la Sainte Trinité

Un jour, un jeune garçon demande à sa mère : " Maman qui est Dieu ? " "Mange ta soupe avant quelle refroidisse, répondit sa mère embêtée. Il demande à son professeur : "Qui est Dieu ?" Le professeur répondit : " Occupe-toi plutôt de tes travaux scolaires ". Il alla rencontrer le prêtre de la paroisse et le prêtre lui répondit ; " Si tu venais plus souvent à l'église, tu le saurais !" Le jeune garçon grandit, il mangea fidèlement sa soupe à tous les jours, il s'applique à faire ses devoirs. Il alla même plus régulièrement à l'église. Mais rapidement, il cessa de poser la question parce que la question n'intéressait vraiment personne.

Dans la vie, il y a des questions plus embêtantes que les autres. Plus embêtantes parce que plus engageantes. Alors, on évite la question ou on répond n'importe quoi. Je n'ai pas la prétention d'être capable de vous dire de manière définitive ce qu'est Dieu. Si la question est embêtante, elle est néanmoins importante. C'est même la seule question importante. C'est curieux, mais j'ai l'impression que se poser la question toute sa vie est plus important que les réponses que l'on peut y apporter, pour une raison très simple : seul Dieu peut répondre à cette question. Si les personnages de son histoire avaient montré à l'enfant que c'est une question importante, qu'il faut se la poser toute sa vie et que Dieu seul peut y répondre, il n'aurait jamais cessé de se poser la question : " Qu'est-ce que Dieu ?" Il aurait peut-être tenté de chercher la réponse dans la prière. Il aurait pu être tenté d'ouvrir la Bible et avec l'aide de l'Esprit, découvrir quelque chose de Dieu.

Il aurait pu y découvrir le Père, celui qui a créé le monde et en attend son accomplissement final dans ce que la Bible appelle le Banquet éternel. Il aurait pu y découvrir Jésus qui vient nous révéler ce grand projet du Père, nous dire que nous y sommes tous invités, qui que nous soyons et que nous avons simplement à accepter son invitation. Il aurait pu y découvrir l'Esprit, celui qui nous guide, qui nous assiste vers la vérité toute entière, la vérité de Dieu (qui est le vrai Dieu), la vérité de Jésus, notre propre vérité. L'Esprit nous fait connaître ce que signifie pour nous aujourd'hui ce grand projet de Dieu. Il essaie de nous garder dans la vérité par rapport à ce projet de Dieu.

Il aurait pu comprendre que certaines personnes sont plus sensibles à Dieu le Père parce qu'ils sont plus sensibles à la Transcendance, à la grandeur de Dieu qui se révèle principalement dans la création. Il aurait pu comprendre que d'autres sont plus sensibles à Jésus, à l'homme Jésus, dont nous parle l'Évangile. Ils sont émerveillés par sa personne, ses paroles. Il aurait pu comprendre que certaines personnes, un peu moins cependant, sont plus sensibles à l'Esprit-Saint et prennent davantage contact avec ce dynamisme de vie qui les habite et qu'ils sentent au plus profond d'eux-mêmes. Il aurait pu comprendre enfin qu'avoir intérêt pour l'un ou pour l'autre, n'avait au fond pas tellement d'importance. Dieu étant un, quel que soit notre intérêt de départ, il finira bien par nous conduire aux deux autres.

Saint-Sacrement du Corps et du Sang de Jésus

La fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang de Jésus est la fête de l'Eucharistie, la fête de la nourriture qui nous est donnée par Dieu. Aujourd'hui, dans notre monde, les deux tiers de l'humanité ne sont pas assurés de leur pain quotidien. La proportion dans notre pays est moins grande, mais ne nous faisons pas d'illusion : Et ces temps de restriction dans tous les domaines, beaucoup ont peur du lendemain. Les fermetures de poste rendent inquiet bien du monde : On a du pain sur la table aujourd'hui, y en a-t-il encore demain ?

La foule qui suivait Jésus n'avait pas de quoi manger ? A l'invitation des disciples de renvoyer ces gens afin qu'ils se débrouillent par eux-mêmes, Jésus leur dit : "Ne refilez pas la tâche à d'autres ". Occupez-vous-en vous-mêmes. Une façon de leur dire qu'ils devaient se sentir responsables de cette situation même si ce n'étaient pas à eux qui l'avaient créé. Jésus, lui, se sent responsable. Il est certain, comme des milliers et des milliers de pauvres le font partout dans le monde, que s'il accepte de partager ses dernières ressources avec quelqu'un de plus pauvre. Dieu l'aidera. Il faut apprendre à risquer pour d'autres tout ce que nous avons et parfois tout ce qui nous reste. Dieu fera le reste. C'est la foi de Jésus.

En écoutant ce récit de la multiplication des pains, Dieu ne nous demande pas nécessairement d'organiser une campagne contre la faim dans le monde. Cela est hors de nos possibilités. Jésus nous invite à comprendre que, s'il y a tant de gens qui sont sous-alimentés, c'est que trop de gens dans le monde manquent non pas de pain, mais d'amour. C'est parce que nous manquons d'amour que des gens manquent de pain. C'est pare que nous avons le cœur vide que des gens ont le ventre vide. Avant même de donner à la foule le pain et les deux poissons, Jésus lui donnait le pain de l'amour en acceptant de s'occuper d'elle, en la faisant asseoir et en partageant le peu que ce pauvre petit garçon avait. Pour tout le reste, il faisait confiance à Dieu. En acceptant de partager ce que nous sommes et le peu que nous avons, nous nourrissons les gens d'amour et ils ont besoin de cela autant, sinon plus, que de pain. C'est en ce sens que l'Eucharistie est le sacrement de l'amour.

André Tardif, prêtre

12^e Dimanche du Temps Ordinaire

Aujourd'hui, nous ferons porter notre réflexion sur la dernière partie de l'Évangile : "Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ". Ça semble un peu fou. Ce n'est pas le genre de paroles que l'on entend lorsque quelqu'un cherche à attirer du monde. La sagesse du monde nous invite plutôt à éviter la croix le plus possible, non à la prendre à chaque jour. Nous sommes plutôt portés à éviter les croix ou du moins à espérer qu'elles ne viendront pas trop nous assaillir. Alors que veut dire ce langage ?

La confusion pourrait venir de l'identification facile que nous faisons entre souffrance, fardeau et croix. Pour nous, tout ce qui est pénible est une croix. Il me semble qu'il faudrait plutôt dire que tout ce qui est pénible peut être soit un fardeau, une souffrance ou une croix. Pour le comprendre, partons d'une constatation toute simple. La vie est remplie de fardeau, d'épreuves, de souffrance. On n'y peut pratiquement rien. Ce qui est en notre pouvoir cependant, c'est de faire de ces fardeaux une souffrance ou une croix. On peut ne pas accepter ce qui est pénible dans la vie, se révolter contre la vie, contre les autres, contre Dieu. Ce sera une grande souffrance, peut-être l'une des pires, celles de la non acceptation et de la non compréhension. La croix, si l'on regarde celle de Jésus, est l'acceptation de tous les fardeaux de la vie, les siens et ceux des autres. La croix nous met en relation avec celle de Jésus pour y puiser la force. Elle nous invite à moins compter sur nos propres forces que sur celles de Dieu. Le fardeau non accepté nous fait envier ceux qui semblent en avoir moins que nous. La croix nous sensibilise à la souffrance des autres et nous invite à la porter avec eux. Ce qui est déjà la diminuer passablement. Regardons en face notre lot d'épreuves. Si elles sont pesantes et nous écrasent, si elles nous éloignent de Dieu et des autres, il y a de grandes chances qu'elles soient des souffrances dans notre vie. Si elles nous amènent à nous tourner vers Dieu pour y puiser la force, si ces épreuves nous tournent vers les autres pour les aider, si à cause de cela, elles sont plus supportables, alors elles sont des croix.

La croix est porteuse de vie. Le croyons-nous vraiment ? Le psychanalyste Scott Peck raconte l'histoire d'une jeune femme qui souffrait d'une dépression sévère. Il ne parvenait pas à l'aider dans la thérapie. Il allait lui conseiller d'aller voir un autre thérapeute quand un matin elle se précipita dans son bureau, toute rayonnante de joie. Elle raconte au médecin que la veille, son auto ne partait pas, elle demande à son pasteur de la dépanner. Le pasteur accepte avec joie mais en route, il avait quelques malades à visiter à l'hôpital. Là, il lui offrit de venir avec lui voir les malades. Elle accepte et fut surprise de voir toute la reconnaissance que les malades lui manifestèrent pour cette simple visite. Avoir pensé aux autres l'avait rendue heureuse, déclara-t-elle à son médecin. Celui-ci lui fit remarquer qu'elle venait de découvrir un chemin pour guérir sa dépression. Sa réponse fut décevante : " Vous ne vous imaginez pas que je vais faire cela à tous les jours ". On est pas toujours prêt à renoncer à soi-même, même si on sait que c'est un chemin de bonheur.

André Tardif, prêtre

13^e Dimanche du Temps Ordinaire

L'Évangile présente trois cas qui font ressortir l'exigence à laquelle auraient consentis ceux et celles qui veulent suivre Jésus : Une qualité de détachement peu ordinaire. Je ne connais pas les méthodes modernes de labour, mais je me souviens encore des anciennes utilisées par mes grands-parents. Les deux mains sur les manchons de la charrue tirée par un cheval, le laboureur devait tenir la charrue dans le bon angle pour qu'elle creuse la terre à la bonne profondeur, la lever pour éviter les obstacles, conduire le cheval et tracer un beau sillon droit. Ça demandait beaucoup de dextérité et une grande concentration. Le laboureur ne peut pas se permettre de regarder partout. Il ne peut pas regarder en arrière. Il doit regarder en avant pour tracer des sillons bien droits. Il doit aussi regarder en avant dans un autre sens : S'il ouvre la terre, s'il se donne tout ce travail, c'est qu'il voit d'avance la semence en terre, la croissance et la moisson. Il voit loin.

L'Évangile d'aujourd'hui nous invite aussi à regarder en avant. "Laisse les morts enterrer leurs morts ". Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu ". Jésus, lui, regarde en avant. Il sait ce qui l'attend à Jérusalem. On refuse de le recevoir dans un village parce qu'il s'en va à Jérusalem. Jésus ne regarde pas en arrière. "Comme le temps approchait où il allait être enlevé de ce monde. Jésus prit avec courage le chemin de Jérusalem ". Il fit courageusement ce qu'il avait à faire sans se préoccuper des autres. Il ne fait pas passer son confort avant la tâche : " Il n'a pas d'endroit où reposer sa tête ". Il ne perd pas son temps à s'occuper de ce qui est mort, il faut annoncer le règne de la vie, le règne de Dieu.

Prenons n'importe quel grand homme de l'histoire. Vous trouverez toujours une même caractéristique : C'était des personnes qui regardaient en avant, des personnes qui avaient une vision d'avenir. Ils voyaient loin. Et ils se mettaient en marche en direction de leur rêve. Ils marchaient dans cette direction, quoi que ça leur coûte. Le royaume de Jésus était pour Jésus comme une vision d'avenir. Il rêvait souvent de ce que le monde pouvait devenir si tout le monde décidait de laisser Dieu régner dans leur vie. Dans son rêve, Jésus voyait un paradis, c'est-à-dire un paradis, un monde tel que Dieu l'avait rêvé lui-même et créer au début de l'humanité. Le rêve de Jésus rejoignait celui de Dieu. Ce rêve l'amenait à constamment regarder en avant et à se mettre avec courage en route dans cette direction. Un pasteur, un jour, invita quelqu'un d'influent de sa paroisse à proclamer une prière qu'il rédigerait lui-même. L'homme fit une magnifique prière demandant à Dieu de régler les grands problèmes du monde. A la sortie de l'église, son fils lui dit : "Papa, j'aimerais avoir tout l'argent que tu as ". Surpris, le père lui demande ce qu'il ferait avec cet argent. "Je commencerais à répondre à la belle prière que tu as fait pour régler les problèmes du monde ". Le père avait la vision, le rêve d'un monde meilleur. Le fils avait le courage. Jésus avait à la fois la vision et le courage.

André Tardif, prêtre

14^e Dimanche du Temps Ordinaire

Le matin, jamais le goût d'aller m'asseoir dans les premiers banc de l'église. Vous n'êtes pas habitués à me voir assis là. Vous êtes plutôt habitués à voir le prêtre dans le chœur, au siège du président de l'assemblée, à l'autel, à la chaire, habillé de l'aube et de l'étole. Le voir assis dans la nef, habillé comme tout le monde, amènerait toutes sortes de question. Il y a une certaine sécurité à voir les choses toujours de la même façon. Faire les choses différemment est souvent dérangeant. C'est plus évidemment qu'une question de place physique. Le prêtre n'a pas seulement une place à part dans l'église. Il a aussi sa manière de voir la réalité, d'expliquer les choses. Les laïcs ont aussi leur manière de voir des choses et de les expliquer. A l'église, c'est le prêtre qui explique. C'est lui qui est dans le chœur. Que le prêtre soit dans la nef et le laïc dans le chœur, voilà qui bouleverse bien des choses. Que ce soit un laïc qui explique la parole de Dieu et le prêtre qui écoute et se laisse interpeller, voilà quelque chose auquel nous sommes peu habitués. Nous sommes habitués à des modèles, à des façons habituelles de voir les choses qu'on ne change pas facilement. Ces habitudes sont bonnes parfois, mais elles peuvent aussi empêcher d'avancer.

Dans la vie, il faut parfois changer sa vision des choses pour éviter la catastrophe. Imaginez un navire qui circule la nuit, le capitaine voit une lumière au loin. Il envoie un message radio demandant à l'autre bateau de changer de direction. Il reçoit cette réponse : " Non, c'est vous qui devez changer votre direction. Le capitaine ne comprend pas et refuse. Alors vient un message. " La lumière que vous voyez n'est pas celle d'un autre bateau, c'est celle d'un phare. Vous êtes mieux de changer votre direction ". Le capitaine devait voir les choses différemment s'il voulait éviter la catastrophe.

Dans l'Église d'aujourd'hui, il y a un manque de prêtre évident. Nous en sommes ici à Waterville les dernières victimes. Nous sommes habitués à voir un prêtre résident parmi nous. Nous sommes habitués à le voir accomplir différentes fonctions sinon la grande majorité, même s'ils les partagent avec des laïcs, hommes et femmes. Dans l'évangile, les gens étaient habitués à voir Jésus agir. On comptait beaucoup sur lui. Quand lui ne pouvait pas, on pouvait compter au moins sur l'un des douze. Aujourd'hui, il nous est raconté qu'il en avait 72 en mission. 72 qui sont passés de spectateur à participants. Il vous est déjà arrivé d'être dans une salle au lieu d'un spectacle où l'on réclame la participation de quelques spectateurs. Vous savez votre réaction lorsque la personne qui les choisit, pour monter sur la scène, s'approche de vous, vous êtes mal intérieurement, vous regardez ailleurs pour ne pas attirer son attention et que son regard ne se porte pas sur vous. Vous savez peur de passer de spectateur à participant. Il est tellement plus facile de voir les choses faites par les autres. D'ailleurs, ils font cela tellement bien. Ils peuvent bien passer de moi.

Dans les circonstances actuelles, c'est cette vision des choses qu'il faut apprendre à changer, même si c'est difficile. Il faut le faire si l'on veut éviter la catastrophe. Une personne ne peut pas tout faire. Ce n'est pas cela qui est demandé. Ce qui est souhaitable, c'est que chacun fasse tout ce qu'il peut, honnêtement, sans gêne. C'est ce que les 72 disciples ont compris dans l'Évangile. Et ils se sont mis en route avec courage.

André Tardif, prêtre

15^e Dimanche du Temps Ordinaire

L'autre soir, avec des membres de ma famille, je suis allé prendre un souper au restaurant. Lorsque nous avons pris place à table, je me suis aperçu qu'une des pattes de la table était plus courte que les autres, ce qui faisait basculer la table ; il a fallu, avec un morceau de papier, ajouter quelque chose à la patte trop courte. Notre vie chrétienne comporte deux pôles qui doivent aussi être d'égale longueur si l'on veut qu'elle ne soit pas trop "branlante" : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Quand nous négligeons l'un ou l'autre, notre vie chrétienne en souffre.

L'histoire du Samaritain ne nous parle pas uniquement de notre prochain. Elle nous parle surtout de l'équilibre que nous devons mettre entre notre amour de Dieu et notre amour du prochain. Une personne gît sur la route qui mène à Jéricho, victime de voleurs qui l'ont laissée là à moitié morte. Un prêtre passe, le voit et passe de l'autre côté, le lévite (un futur prêtre) fait de même. Pourquoi les deux passent-ils outre ? Par amour de Dieu. Oui, parfaitement par amour de Dieu ! La loi défendait tout contact avec un mort, ça rendait impur et Dieu au détriment de leur prochain. La patte de leur amour du prochain était trop courte par rapport à celle de leur amour de Dieu. Leur vie spirituelle était "branlante". Elle manquait d'équilibre. Le Samaritain, lui, n'est pas de religion juive. Il ne pense donc pas à la loi, mais à son prochain. La patte de l'amour du prochain est de la bonne longueur. Pourquoi, parce que Dieu s'ajuste à notre amour du prochain. Notre amour de Dieu s'ajuste à notre amour du prochain. Ne nous illusionnons pas, l'amour de Dieu fait grandir l'amour du prochain et l'amour du prochain fait grandir l'amour de Dieu. Si l'on ne constate pas cela dans notre vie, c'est que l'un des deux n'est pas vrai.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il semble bien que le Scribe qui approche Jésus croit que la vie éternelle est un prix à gagner par une correcte observance de la loi. Pour Jésus, c'est davantage en répondant aux sollicitations de la vie, c'est-à-dire par un amour en actes. " Qui est mon prochain ?" La question n'est pas théorique, mais bien concrète : " Qui la vie met-elle sur ma route et qui a besoin d'aide ?" Le message consiste à nous faire comprendre que si notre amour de Dieu ne nous met pas en contact avec la vie quotidienne et avec tout ce que nous pouvons y faire, il y a fort à parier que cet amour de Dieu n'est pas vrai. L'amour de Dieu ne nous conduit pas seulement à nous demander : comment puis-je me rapprocher encore plus de Dieu, mais aussi comment puis-je me faire proche de celui qui est dans le besoin. Parce que si quelqu'un est dans le besoin, c'est Dieu qui est dans le besoin.

André Tardif, prêtre

16^e Dimanche du Temps Ordinaire

Il m'est arrivé à plusieurs reprises d'être invité à prendre un repas chez des amis. Habituellement, ils veulent bien me recevoir. Certains, toujours pour bien me recevoir, " y mettent le paquet " comme on dit. Ils m'assoient au salon, m'offrent un verre et retournent à la cuisine préparer le repas. J'ai beau offrir mon aide, ils ne veulent absolument pas. Alors, je patiente dans le salon, jusqu'à ce que le repas soit prêt. Là, ça en vaut la peine. Préparé avec soin et amour par l'homme et la femme, le repas est succulent, l'accent est mis sur le repas comme moyen de bien accueillir quelqu'un. Chez d'autres amis, ça se passe différemment. On prend le temps de s'asseoir au salon, parfois même dans la cuisine, autour de la table et on jase jusqu'à ce que l'heure du souper arrive : Alors chacun met la main à la pâte pour préparer quelque chose à manger et on s'attarde longuement après le souper avant de faire la vaisselle tous ensemble, l'accent est mis sur la rencontre comme moyen de bien accueillir quelqu'un.

Quand Jésus est allé rencontrer ses amis Marie et Marthe, il a vécu ces deux attitudes. Marthe mettait l'accent sur le repas comme moyen de bien accueillir Jésus et Marie mettait plutôt l'accent sur la rencontre. Nous savons ce qu'est préparer un repas gastronomique. Il y a tant de choses à voir et à surveiller que l'on se sent surchargé, ajoutant à cela la peur que ce ne soit pas à point. Marthe est préoccupée par les multiples occupations du service, et au lieu de dire à Jésus ce qu'elle vit de frustration de voir sa sœur assise à ses pieds, elle le dit en termes de reproche à Jésus : " Seigneur, cela ne te fait rien, ma sœur me laisse seule à faire le service." Elle n'est pas centrée sur Jésus. Elle est plutôt centrée sur tout ce qu'il y a à faire et comme il y a tout à faire on peut dire qu'elle est décentrée. Alors, comme une roue qui est décentrée, tout tourne mal pour elle.

Marie, elle, est centrée sur Jésus. Elle a choisi cette part de l'accueil d'un ami et Jésus dit que c'est la meilleure part, la meilleure chose à faire. Elle fait deux choses extrêmement importantes, précisément quand nous avons beaucoup à faire et que nous ne savons plus où donner de la tête : elle s'assoit et écoute. Le texte dit même : " Se tenait assise ". Peut-être avait-elle envie de se lever et de se laisser prendre par toute cette agitation. Mais "elle se tenait assise aux pieds du Seigneur et elle écoutait sa parole". Au lieu d'essayer de nourrir Dieu, elle s'est assise et s'est laissé nourrir par Dieu. Pour elle aussi, c'était la meilleure part, la meilleure chose à faire. On peut aussi en tirer comme message que celui qui veut nourrir les autres doit commencer par se nourrir lui-même.

André Tardif, prêtre

17e Dimanche du Temps Ordinaire

Nous prions tous, certains régulièrement, d'autres au moins à certains moments critiques de leur vie. On a beau croire qu'on peut toujours s'en sortir tout seul, à certains moments lorsque ce qui arrive nous dépasse, nous avons tendance à nous référer à plus fort que nous. Les disciples priaient rarement, comme nous probablement sans trop y croire. Ils voyaient Jésus prier et sa prière était une telle source de force pour lui qu'un jour, ils lui demandèrent : " Enseigne-nous à prier ? " Le seul fait de demander cela à Dieu est déjà une magnifique prière que nous pourrions faire plus souvent. Jésus répond à leur demande et probablement qu'il répondrait de la même manière à tous ceux et celles qui lui poseraient la question. Il répond par le Notre Père et par la visite d'un ami qui se fait persistant pour obtenir ce qu'il veut et un commentaire à l'effet que la prière est toujours exaucée. Au fond, il nous enseigne trois choses : la prière doit être un geste d'intimité avec Dieu, elle doit être persistante et confiante.

La prière est un geste d'intimité avec Dieu. Quand on est intime avec quelqu'un, on se préoccupe de ses besoins autant que des nôtres. Or le Notre Père est exactement cela. Les trois premières demandes consistent à vouloir que les besoins de Dieu soient comblés : Que son nom soit sanctifié, que son règne vienne et que sa volonté soit faite. Les quatre autres demandes expriment nos besoins personnels ; que nous soit donnés le pain et le pardon quotidiens, que l'on soit préservé de mauvais choix (ce qu'est une tentation) et que t'on soit délivré du mal. Et ce qui est extraordinaire c'est que Dieu compte sur nous pour satisfaire ses besoins et nous comptons sur lui pour satisfaire les nôtres. La prière est un moment d'intimité entre Dieu et nous où nous comptons l'un sur l'autre.

La prière doit être persistante. Est-ce que la persistance est nécessaire pour finir par réveiller Dieu de son sommeil et qu'il réponde à nos besoins ? Dieu est-il vraiment comme cela ? La prière consiste-t-elle à vaincre la résistance de Dieu ? Devant tant de silence de la part de Dieu face à nos prières, nous pourrions être portés à le croire. Ce que l'Évangile nous dit à ce sujet, c'est que la persistance est nécessaire pour nous, non pour Dieu. Il faut prier assez longtemps pour être sûrs que c'est bien de pain que nous avons besoin en plénitude. Il faut prier assez longtemps pour être certains que ce que nous demandons est bon pour nous. Sans trop le savoir, il est possible que nous demandions à Dieu un scorpion, c'est-à-dire quelque chose qui, à la longue, nous ferait mal, plutôt que du poisson. Ça demande du temps pour savoir exactement quels sont nos " besoins ". Il y a une différence entre nos besoins du moment et nos besoins plus profonds. Répondre à un de nos besoins du moment peut à la longue créer une profonde insatisfaction face à nos besoins plus profonds. C'est pourquoi Jésus dit : " Vous qui savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père du ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui le lui demandent ". C'est de l'Esprit dont nous avons besoin pour comprendre ce qui peut vraiment nous faire du bien.

André Tardif, prêtre

La transfiguration

Vous est-il déjà arrivé de vous sentir seul avec un terrible secret que vous avez à porter, sans pouvoir le confier à qui que ce soit pour un certain temps ? Vous venez d'apprendre que vous allez perdre votre emploi dans quelques mois et vous n'osez pas le dire tout de suite à votre famille. Une jeune fille se retrouve enceinte et elle n'ose en parler à personne. Vous ne pouvez plus assumer le fardeau de vos dettes et vous n'osez dire à personne que vous devez déclarer faillite.

Jésus porte, lui aussi un terrible secret. Il doit se rendre à Jérusalem et là, il sera mis à mort par la méchanceté des humains. Jusqu'ici, il n'a pas osé dévoiler ce secret à ses disciples. Ils n'auraient pas compris ou ils ne l'auraient pas cru. Il décide de se montrer à trois de ses apôtres, tel qu'il est dans sa nature profonde. Il se transfigure devant eux. Littéralement, ce mot veut dire : il se laisse voir au de là de sa figure humaine. "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le". Que peut-on tirer d'un tel récit ? Lorsqu'il s'est trouvé avec ce secret qu'il portait seul, il s'est rendu à une montagne pour prier avec trois de ses amis. Il a reçu l'assurance qu'il était de la même trempe que Moïse et Élie, deux grands personnages de l'Ancien Testament et que Dieu l'accompagnerait lui aussi. Il a perçu que s'il avait le courage d'aller jusqu'au bout, comme Moïse et Élie, Dieu le reconnaîtrait comme son Fils bien-aimé, en qui il avait mis tout son amour. Et parce que Jésus a été obéissant à la volonté de Dieu sur lui, il deviendrait celui que tout le monde doit écouter.

Dans les moments où pèse sur nous ce terrible secret d'un moment difficile à traverser que nous ne pouvons pour le moment partager, approchons-nous de Dieu. Peut-être y trouverons-nous une assurance qu'une fois le moment difficile passé, la vie apparaîtra à nouveau. Peut-être sentirons-nous sur nous le regard de Dieu, son regard d'amour qui nous donnera force et courage.

André Tardif, prêtre.

19e Dimanche du Temps Ordinaire

L'an passé, lors d'une escalade d'une montagne en Suisse, à un tournant du sentier qui nous faisait arriver devant un précipice, quelqu'un avait écrit, avec de la peinture : "Prépare-toi à rencontrer ton Dieu ". Le message et le lieu où il avait été écrit laissaient bien entendre que dans la vie il y a des tournants abrupts qui semblent nous laisser comme issue un précipice, et qu'il fallait se préparer à rencontrer Dieu ; et que cette rencontre pourrait nous prendre par surprise et soudainement. Ça semble bien correspondre à ce que nous dit l'Évangile d'aujourd'hui : " Vous le savez bien, si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra ".

Il est vrai qu'il peut nous être demandé de plier bagages n'importe quand, mais si Jésus nous dit cela, ce n'est pas pour nous faire peur et nous faire vivre dans la crainte. Il veut nous avertir de nous tenir en tenue de service ici-bas, toujours prêts à servir Dieu et nos frères et sœurs, nous aurons la surprise de notre vie lorsque le Seigneur se mettra à son tour à notre service pour assurer notre bonheur éternel. Il ne faut pas comprendre cette parole comme si plus nous allions ici-bas nous oublier et servir Dieu et les autres, plus au ciel, nous aurons une belle place. Ce n'est pas : Travaillez fort maintenant et vous serez récompensés plus tard. Comme lorsque petits, les voisins nous laissaient rentrer du bois toute la journée et le soir, ils nous donnaient \$0.50. Nous étions contents du \$0.50 évidemment, mais il n'y avait aucune joie à faire cela. Est-ce que notre vie chrétienne consiste à travailler comme des forcenés pour recevoir une récompense plus tard, beaucoup plus tard. Avec en plus, l'idée que l'on est mieux de se mettre rapidement à rentrer le bois, parce que le maître peut arriver et te renvoyer.

Non, je crois que l'Évangile fait appel à une expérience toute simple : C'est vrai que lorsque nous nous décidons à rendre un service à quelqu'un, ça nous coûte tout court, mais lorsque nous le faisons, nous ressentons nous-même un bien-être, une fierté qui est notre première récompense et celle-là elle est immédiate, c'est ça que Jésus veut dire : Si l'on reste en tenue de service, si l'on est le moins vigilement pour bâtir ce monde renouvelé que souhaiterait Jésus, alors Dieu nous comblera immédiatement. Alors que nous voulions nous mettre à son service, c'est lui qui était au notre, pour notre plus grand bonheur.

André Tardif, prêtre

20e Dimanche du Temps Ordinaire

Tout événement important qui nous oblige à prendre parti, risque de diviser les gens. Je me souviens, dans mon jeune temps, à Asbestos, lors de la grève de l'amiante, des nombreuses divisions, non seulement entre les gens de la ville, mais entre les personnes d'une même famille, entre ceux qui voulaient la grève et ceux que l'on appelait les "scabs", les briseurs de grève. Il y eut dans la ville et les familles des blessures qui ont pris des années à se guérir.

Quand Jésus a plongé (c'est ce que le mot baptême signifie) dans la mort et que certains se sont mis à proclamer partout qu'il était ressuscité ! Certains allaient même jusqu'à dire qu'il leur était apparu à eux et que plusieurs voulaient faire partie de son groupe, ça comme jeté le feu un peu partout. ("Je suis venu apporter un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé"). Comme à Asbestos, en 1949, les gens se sont divisés et cela, même dans les familles les plus unies. Alors on a compris que Jésus n'était pas venu mettre la paix dans le monde, mais le glaive. Ils ont compris qu'ils devaient trancher la question. Certains, l'ont tranchée en faveur de Jésus, d'autres contre.

C'était d'autant plus difficile qu'aussitôt après la mort de Jésus, ceux et celles qui ont opté pour Jésus étaient persécutés. Imaginez un membre de votre famille qui choisit d'entrer dans un groupe religieux qui est persécuté et que l'adhésion signifie faire rire de soi, être persécuté, torturé parfois jusqu'au martyre. Nous serions les premiers à tout faire pour qu'il n'entre pas dans ce groupe.

J'ai vu un jour, dans une librairie, une toute petite Bible qui contenait les passages essentiels de tous les livres de la Bible. Et la publicité disait : " Cette petite Bible vous rappellera Dieu quotidiennement, emportez-la avec vous. Elle est petite et peu encombrante. C'est peut-être ce que nous avons fait de la religion : quelque chose de petit et de peu encombrant. Si quelqu'un entrerait à l'église un dimanche matin, et vous demandait combien il en coûte pour faire partie de ce groupe, que lui répondriez-vous ?

André Tardif, prêtre

21e Dimanche du Temps Ordinaire

Voici une question moderne posée sous diverses formes : " Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés ?" Il ne faut pas oublier que cette question est posée par quelqu'un à la suite d'un enseignement de Jésus. Il est fort possible que Jésus ait insisté sur les exigences (la voie étroite) du salut ou sur les dangers de la damnation (le chemin large). Il est fort possible que la personne qui a posé la question s'intéressait vraiment au salut des autres et, en voyant les exigences, craignait que ce ne soit malheureusement que le petit nombre qui soit sauvé. Peut être aussi est-ce une personne qui est trop certaine de son salut et qui ne craint que celui des autres. On comprendrait alors la parole de Jésus : " Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas ". C'est comme s'il disait : " Efforcez-vous vous-mêmes d'être sauvés et laissez faire les autres ".

La question est posée différemment aujourd'hui. Elle est posée plus par rapport à l'enfer, toujours identifié comme le lieu de la damnation. " Y a-t-il un enfer ? " " Y a-t-il du monde en enfer ? On a l'impression que plusieurs s'occupent plus de la damnation que du salut. Autrefois, les gens craignaient beaucoup la damnation et donnaient beaucoup d'importance au péché. Aujourd'hui, on a le sentiment que tout le monde est sauvé, donc le péché n'est plus important (" il n'y a plus de péché") Je ne sais pas s'il y aura beaucoup de monde en enfer. J'espère que non et surtout j'espère ne pas y être. Si tout le monde est sauvé (après les purifications nécessaires), ce sera par pure grâce de Dieu et non parce que nous le méritons. C'est le sens de la parole de Jésus : " Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermée la porte, si vous du dehors, vous vous mettez à frapper à la porte, en disant : " Seigneur ouvre-nous !" Il vous répondra : " Je ne sais pas d'où vous êtes." Il y aura des pleurs et des grincements de dents... Ça fait toujours mal quand on s'aperçoit trop tard que l'on a manqué le bateau.

Il faut compter sur la grâce de Dieu. Même le pire des pécheurs peut compter sur la grâce de Dieu. Même Hitler pouvait compter sur la grâce de Dieu. Mais compter sur la grâce de Dieu, c'est prendre Dieu et le salut au sérieux. Une personne qui s'efforce d'entrer par la porte étroite (suivre Jésus) peut compter sur la grâce de Dieu et espérer son salut. Le danger réel concerne les indifférents, ceux qui ne sont ni chauds, ni froids. Ceux-là sont dans un véritable danger. " Les tièdes, je les vomirai de ma bouche ".

André Tardif, prêtre.

22e Dimanche du Temps Ordinaire

Le psychologue Laurence Kohlberg parle de trois étapes du développement de la conscience d'une personne. La première est celle du très jeune enfant. Pour lui, les lois ne sont nullement apprises : il agit par peur de la punition ou par attente d'une récompense. Plus tard, la personne va intérioriser les lois. Elle reconnaît un besoin d'ordre, d'organisation. La loi n'est plus alors la loi des autres, à laquelle je dois obéir, sous peine d'être puni. Elle est reconnue comme nécessaire au bon fonctionnement de toute société. Il n'y a pas de choix réel des valeurs ; mais on épouse celles de la société environnante. C'est le cas des adolescents qui doivent traverser cette phase avant la troisième. La troisième étape consiste à faire son propre choix de valeurs et y subordonner sa vie, que ces valeurs soient celles de tout le monde ou non.

Plusieurs personnes, pour une raison ou une autre, ne traversent pas la première étape. Ils resteront des gens centrés sur eux-mêmes toute leur vie. Ils agissent pour ne pas être punis, mis de côté par leurs pairs. Ils cherchent les meilleures places dans le banquet de la vie. Ils sont comme des enfants ; " qu'est-ce que tu vas me donner, si je fais cette commission ?" On peut traverser cette étape, épouser les valeurs du milieu ambiant, avoir peur de se singulariser. C'est le slogan : " Tout le monde le fait, fais-le donc." Ceux-là au banquet de la vie vont se sentir bien avec ceux qui sont comme eux. Plus justement, ils vont se sentir bien s'ils sont comme tout le monde. C'est le cas d'un adolescent qui se croit original dans sa manière de s'habiller alors qu'il ne fait au fond que se conformer à son groupe social.

Jésus nous invite à franchir ces deux premières étapes pour arriver à la maturité de la troisième. Elle consiste à être capable d'agir, non en fonction de la récompense ou de la punition ou encore parce que tout le monde le fait, mais tout simplement parce que la situation l'exige. Je n'agis pas parce que ça apporte quelque chose à quelqu'un d'autre. Je suis capable d'agir en faveur des autres même si ça ne me rapporte rien. Je suis capable d'inviter des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles et d'entrer en relation avec eux dans le banquet de la vie, même si je sais que ça ne me rapportera rien. Il faut être riche pour donner ainsi. Il faut une grande richesse d'être pour se donner ainsi. Le pauvre d'être a peur de s'appauvrir s'il donne, le riche d'être sait qu'il s'enrichit en se donnant.

André Tardif, prêtre

23e Dimanche du Temps Ordinaire

On voit depuis quelques dimanches que ce n'est pas une religion de facilité que Jésus propose à ceux et celles qui veulent le suivre. Encor moins aujourd'hui quand il nous demande de le préférer même à ceux et celles qui nous sont les plus chers, son père, sa mère, sa femme, son époux, ses enfants. Il nous demande de le préférer même à notre propre vie. " De grandes foules faisaient route avec Jésus..." Jésus aurait pu être impressionné. Il aurait pu être fier de sa popularité grandissante. Il aurait pu tout faire pour garder cette foule d'enthousiastes. Au contraire, il ne se laisse pas impressionner par le nombre. Ce n'est pas la popularité qu'il recherche. Il semble tout faire pour les décourager. Au fond, il veut que ceux et celles qui vont décider de le suivre, le fassent en toute connaissance de cause, qu'ils prennent le temps de s'asseoir pour calculer, pour voir s'il ont tout ce qu'il faut pour aller jusqu'au bout.

Suivre Jésus coûte cher. Il ne veut pas que ces gens prennent une décision dans l'enthousiasme du moment. Il veut que ceux et celles qui vont le suivre ne remettent pas en cause leur décision à cause de leur famille. Ils seront capables de renoncer à eux-mêmes et de traverser les moments difficiles sans abandonner. " Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple." C'est extrêmement difficile. Tout le monde est pour l'abolition du déficit gouvernemental et en conséquence, pour les coupures budgétaires. Mais personne n'est prêt à en faire les frais. Il s'agit que le gouvernement annonce des coupures à un endroit pour que les personnes concernées ripostent et manifestent au gouvernement qu'il ne coupe pas à la bonne place. On peut être en faveur de quelque chose et ne pas vouloir en payer le prix.

Ce qui est vrai sur le plan gouvernemental est vrai aussi sur le plan spirituel et sur le plan pastoral. Le théologien allemand luthérien Bouhoeffler a publié un livre : " Le prix de la grâce " où il montre que la grâce à bon marché, ça n'existe pas. On est prêt à tout à condition que ça ne coûte rien. Que de fois, j'ai assisté à des réunions où tout le monde présent voyait la nécessité de faire quelque chose dans le milieu. Le projet soulevait même l'enthousiasme jusqu'au moment où on demandait : " qui veut en être responsable ?" Souvent personne ne veut prendre la responsabilité. Et si un membre est absent, c'est habituellement lui qui sera l'heureux élu. " Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi ne peut pas être mon disciple ".

André Tardif, prêtre

24e Dimanche du Temps Ordinaire'

Les Évangiles des derniers dimanches nous ont donné l'image d'un Dieu exigeant qui demande de nous renier nous-mêmes, de prendre notre croix, de le préférer à ce que nous avons de plus cher. Nous sommes invités à entrer par la porte étroite, sinon nous serons menacés de grincements de dents. Nous sommes invités à prendre volontairement la dernière place. Tout cela donne l'impression d'un Dieu sévère, exigeant. Aujourd'hui, pour compléter le portrait de Dieu, Jésus, le présente comme un berger qui, même s'il lui reste quatre-vingt-dix-neuf brebis, est pré-occupé par le sort de celle qui a quitté le troupeau. Il nous le présente comme une femme qui a perdu une de ses dix pièces d'argent et qui met tout sens dessus dessous dans la maison pour la retrouver. Ainsi, il nous trace le portrait d'un vrai Père. Un vrai père est quelqu'un à la fois d'exigeant et de bon. C'est quelqu'un qui va aller reconduire son enfant à l'école le premier jour et qui, même s'il est tout remué par les pleurs de son enfant, même s'il ressent profondément son angoisse, est capable de détacher sa petite main de la sienne avec fermeté et le laisser là dans la cour de l'école et s'en va sans se retourner pour ne pas voir la détresse de son enfant et succomber à la tentation de le ramener à la maison.

C'est le Père que Jésus nous présente. Il ne viendra pas faire à notre place ce qui est difficile. Il ne veut pas nous garder dans notre immaturité. Il nous sait et nous veut capable de relever des défis qui nous font grandir. Et quand nous nous trompons et décidons de faire à notre tête et de gaspiller ce bel héritage qu'il nous a donné, il nous attend sur le bord de la route, il nous cherche partout et est prêt à mettre tout sens dessus dessous pour que nous nous retrouvions. Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Dieu ne nous cherche pas parce qu'il a perdu quelque chose. Il nous cherche parce que nous nous sommes perdus. Et il ne veut pas que ça nous arrive et que ça nous rende malheureux. Et de nous voir malheureux, ça le rend malheureux lui aussi. C'est pourquoi il ressent tant de joie quand nous nous laissons trouver par lui.

La vie et le bonheur sont quelque chose d'exigeant, c'est pourquoi Dieu est à la fois, bon et exigeant comme n'importe lequel bon père. Nous n'avons qu'à nous souvenir de la fierté et de la joie qui nous animent lorsque nous réussissons à nous dépasser. Peut-on blâmer quelqu'un qui sait cela et d'être exigeant avec nous. Peut-on blâmer Dieu de nous traiter comme quelqu'un capable de se dépasser ?

André Tardif, prêtre.

25e Dimanche du Temps Ordinaire

Il y a des gens qui sont vraiment astucieux pour faire de l'argent. Ils savent investir au bon moment. Ils ont des amis haut placés qui peuvent, les conseiller. Ils savent ainsi faire de bons placements. Le gérant malhonnête est une de ces personnes. Il gaspillait les biens de son maître. Une fois dénoncé, il fait preuve d'une grande habilité pour se créer des liens qui pourront lui profiter plus tard. Il est toujours important d'avoir des amis qui nous doivent quelque chose. Au moment venu, on peut leur demander un service, ils ne sauront nous refuser. La Mafia fonctionne selon ce principe. Rappelez-vous le film " Le parrain ". Jésus va louer l'habilité de ce gérant malhonnête et il se demande comment il se fait que nous sommes capables d'un tel savoir-faire quand il s'agit des affaires de ce monde et que nous sommes si peu habiles quand il s'agit des affaires de Dieu.

Un autre enseignement de Jésus concerne l'argent, qu'il nomme l'argent trompeur. L'argent est trompeur parce qu'il a l'air de promettre ce qu'il ne peut donner ; il est trompeur. Nous, nous imaginons qu'avec tout ce que nous pouvons nous donner avec l'argent, nous serons heureux, c'est là que l'argent est trompeur. Il ment. Il ne peut pas nous donner le bonheur. L'argent est trompeur quand il sert à asservir les autres pour garantir sa propre fortune. Trompeur, parce que nous risquons toujours d'en faire une idole dans nos vies et ainsi remplacer Dieu. L'argent ne peut jamais être une fin en soi. C'est un moyen. Le grand danger avec l'argent, ce n'est pas de le posséder, c'est de nous laisser posséder par lui. On ne peut pas assurer son bonheur seul, encore moins sur le dos des autres. C'est pourquoi Jésus dit de nous faire des amis avec cet argent trompeur. Pour Jésus, c'est le meilleur placement : l'employer de manière désintéressée au service de son propre bonheur et celui des autres. Pour nous tous, l'argent est le moyen d'assurer notre existence actuelle et nous le mettons de côté pour assurer notre avenir ? Pour nos " vieux jours ", comme on disait autrefois. Mais assure-t-il vraiment notre avenir. L'argent ne peut s'intégrer à notre personne. Il ne peut d'aucune façon assurer notre avenir comme personne. Il peut nous permettre de bien nous loger et de bien manger, mais il ne peut assurer notre bonheur par lui-même. Jésus croyait que s'en servir pour créer du bonheur autour de soi était le meilleur placement. C'est un placement à vie. C'est un placement à vie éternelle.

André Tardif, prêtre.

26^e Dimanche du Temps Ordinaire

(Luc 16, 19-31)

L'Évangile raconte l'histoire d'un riche, somptueusement habillé, qui s'offre un banquet à tous les jours, un pauvre à sa porte. Le danger, en écoutant l'Évangile est de dire : ce n'est pas moi... Je ne prends pas souvent de banquets et il n'y a pas de pauvres autour de moi. C'est vrai pour la grande majorité d'entre nous. Il faut faire attention : je ne suis peut-être pas riche en argent, mais je suis riche en autre chose. Je peux être riche d'une bonne famille, d'une bonne éducation, d'une bonne santé physique et psychique. Je suis riche d'un foyer heureux. Et il y a des gens à ma porte qui n'ont pas toutes les chances que j'ai.

Remarquons bien l'Évangile : le riche n'a pas chassé le pauvre. Il ne l'a pas maltraité. Il ne l'a pas vu. Ce n'est pas quelqu'un dont il avait entendu parler une fois. C'était tous les jours qu'il était à sa porte, mais il ne le voyait pas. Le message de l'Évangile est clair : je peux vivre de manière tellement égoïste que je ne vois pas la misère des autres. Je mets une grande distance entre moi et les autres. J'aime mieux ne pas voir. Ce que je ne vois pas, ça ne fait pas mal. Ce que je ne sais pas, ça ne fait pas mal. Cet abîme que je creuse entre les autres et moi est un abîme que je creuse entre Dieu et moi. Il ne faut pas se leurrer. C'est une dureté de cœur tellement grande que même un miracle ne pourrait le changer. Si on est insensible à la Parole de Dieu qui est si claire à ce sujet, on serait insensible à tout miracle. Demandons de ne jamais atteindre cette dureté de cœur.

André Tardif, prêtre

27^e Dimanche du Temps Ordinaire

Je voudrais vous présenter deux personnes que je connais bien et que je rencontre régulièrement dans le cadre de mon ministère pastoral. Les deux sont de bons croyants pratiquants Ils prient régulièrement. Ils prient même avec plus d'insistance et de ferveur à deux occasions lorsqu'ils ont une faveur à demander ou lorsqu'ils ont quelque chose de difficile à vivre, une épreuve. Ils n'ont pas seulement une bonne vie de prière, mais leur vie de tous les jours s'inspire de l'Évangile. On peut dire que ce sont de bons serviteurs de Dieu.

Ils semblent semblables, mais il y a une grande différence entre les deux, leur foi n'est pas pareille. Ils n'ont pas la même compréhension de la foi. Le premier croit que le Seigneur devrait être reconnaissant pour tout ce qu'il fait pour lui. Lui fait tout ce que Dieu lui demande. Il lui semblerait juste que le Seigneur fasse lui aussi tout ce que lui demande. Il a de la difficulté à comprendre qu'après avoir prié, Dieu ne l'exauce pas. Pourtant il demande de bonnes choses. Il est porté à se décourager et à se demander à quoi ça sert de prier ? Quand je le rencontre, il me dit parfois : "Tu es prêtre toi, tu es plus proche de Dieu, tu as peut-être plus de pouvoir sur lui, demandes-lui avec moi, toi, il t'exaucera". La foi pour lui doit donner normalement un certain pouvoir sur Dieu. Et quand il demande à Dieu d'augmenter sa foi, il demande d'augmenter son pouvoir sur Dieu.

L'autre vit les mêmes difficultés dans la vie et lui aussi a des faveurs à demander lorsque nous parlons ensemble, il me dit : Moi, c'est Dieu que je veux servir. Je fais tout pour cela. Quand je demande quelque chose, je lui fais confiance. Moi, j'ai fait tout ce que j'ai à faire. Tout le reste de ma vie, je lui abandonne. Il m'aime, j'en suis sûr. Il ne peut vouloir que mon bien. Je me fie à lui. Jésus nous a dit : Votre Père du ciel sait bien mieux que vous ce dont vous avez besoin.

La foi pour lui est confiance en Dieu, augmenter sa foi, c'est augmenter non pas son pouvoir. Ces deux personnages sont ici ce matin. Ils sont même en chacun, chacune de nous. Jésus privilégie le deuxième.

28^e Dimanche du Temps Ordinaire

(Luc 17, 11-19)

Je suis mal à l'aise avec cet Évangile des dix lépreux. Je me mets à leur place. Isolés depuis un certain nombre d'années de leur famille, de leurs amis. Ils sont guéris en route après avoir rencontré Jésus. Mettons-nous à leur place. Ils sont fous de joie. Ils retournent dans leur famille. On les comprend d'oublier de dire merci.

Nous sommes tous comme cela : on prie pour obtenir une faveur. On fait des promesses. Et souvent quand nous obtenons la faveur, nous sommes tellement content, qu'on oublie de dire merci. Imaginez, vous rencontrez un médecin qui après plusieurs examens diagnostique une tumeur. Il fait faire une biopsie pour déterminer si c'est cancéreux. Je ne connais pas beaucoup de gens qui ne se mettront pas à prier et à faire prier pour que le résultat soit positif. Une semaine plus tard, résultat, c'est bénin. On est content on informe ses amis et on oublie Dieu. L'Évangile dit : neuf personnes sur dix se conduisent comme cela. Nous avons toutes les chances d'être de ce groupe.

La leçon à tirer : quand ça va mal, on sent le besoin de Dieu. Quand ça va mieux, on l'oublie facilement. L'Évangile au fond va beaucoup plus loin : Il ne s'agit pas simplement de dire merci. Je ne crois pas que Dieu ait besoin de nos mercis. Ce qu'il voudrait nous faire comprendre, c'est que si Dieu est capable de guérir une personne de la lèpre, c'est qu'il peut tout pour nous. C'est qu'il est capable de nous sauver. Les neuf ont été guéris, le samaritain a été sauvé.

André Tardif, prêtre

29^e Dimanche du Temps Ordinaire

Jésus leur dit une parabole pour faire comprendre à ses disciples qu'il faut prier sans se décourager. Regardons bien les deux personnages de l'histoire de Jésus.

JUGE : Il ne craint pas Dieu et méprise les hommes, aucune conscience morale et aucune conscience professionnelle. On ne peut pas trouver pire que cela.

VEUVE : Sans soutien, sans importance, absolument démunie quand il s'agit d'affronter le pouvoir. Elle ne demande pas une faveur. Elle a été victime d'une injustice et elle demande à ce juge de lui faire justice. Elle n'a pas beaucoup de poids et de chance. Pourtant elle finit par gagner. Et c'est cette femme que Jésus nous propose comme modèle de prière, non pas de toute prière mais de la prière de demande. Pourquoi Jésus la propose-t-elle comme modèle ?

- 1) À cause de sa persévérance, elle veut absolument gagner sa cause et elle va finir par l'avoir. Elle le veut. Voulons-nous toujours ce que nous demandons.? Je déteste demander. Je laisse l'autre tellement libre que je lui donne souvent l'impression que je ne veux pas ce que je demande. Une preuve, quelqu'un qui entre à l'église, signe de croix, gémissement, petite prière et dehors. Le veut-il vraiment ?
- 2) Dieu répond à nos besoins et non à nos désirs. Nous avons des besoins que nous ne désirons pas : une vie plus calme, cesser de fumer, maigrir, vivre une vie plus saine. Désir dont nous n'avons nullement besoin. Dieu ne répond pas à nos désirs : Ernest. Loto – médailles Dieu répond toujours à nos besoins réels non à nos désirs ou nos caprices.

Ça demande beaucoup de foi. Le Fils de l'homme trouvera-t-il la foi lorsqu'il viendra sur la terre ?

André Tardif, prêtre

30^e Dimanche du Temps Ordinaire

(Luc 18, 9-14)

L'Évangile présente deux hommes qui montent au Temple pour prier. L'un est devenu juste par sa prière, l'autre non. La prière doit nous rendre juste. Elle doit nous mettre dans une relation correcte avec Dieu. Le Pharisien a une relation qui n'est pas juste avec Dieu, qui n'est pas correcte avec Dieu et c'est pourquoi sa prière ne peut le rendre juste.

Pourquoi sa relation avec Dieu n'est-elle pas juste ?

- 1) Le Pharisien est rendu loin dans la perfection mais ce n'est pas la bonne perfection. Il ne suffit pas de se rendre loin sur le chemin. Il faut d'abord être sur le bon chemin. Faire 100 milles de route vers Québec n'est pas la même chose que 100 milles vers Montréal quand c'est à Montréal que l'on veut aller.

- 2) Pourquoi n'est-il pas justifié ? Il ne se regarde pas devant Dieu mais, devant les hommes. "Je ne suis pas comme le reste des hommes" Il y a assez de monde méchant et de plus méchant que moi qu'en comparaison, je puisse me trouver bon. Faire cela, c'est me trouver correct et dire à Dieu, je n'ai pas besoin de toi. La prière consiste à informer le Seigneur que l'on n'a pas besoin de lui.

Le Publicain se regarde lui-même devant Dieu. Tout ce qu'il pourrait faire pour Dieu et qu'il ne fait pas. Et quand on regarde tout ce que nous avons à faire pour correspondre aux exigences de Dieu sur nous, on n'a pas le temps de se comparer aux autres. La seule chose que l'on peut demander c'est la miséricorde, c'est-à-dire que Dieu me rende juste.

André Tardif, prêtre

Toussaint

(Mathieu. 5, 1-12)

En ce jour de la Toussaint, il est opportun de faire une réflexion sur la sainteté. La sainteté est d'abord une prérogative de Dieu. Dieu seul est saint, être saint, c'est participer à la sainteté de Dieu. C'est quelqu'un qui porte sur lui quelque chose de Dieu, qui porte sur lui la marque de Dieu. Je lisais l'autre jour une anecdote très fine pour exprimer cela. Dans le flirt que Dieu vit avec le monde, un saint c'est Dieu qui laisse tomber son mouchoir. Pour une dame, laisser tomber son mouchoir, c'est attirer l'attention de quelqu'un pour entrer en communication avec quelqu'un. Le saint attire notre attention et il montre ce que Dieu peut et veut faire avec nous. On a idée de la sainteté comme d'un idéal que l'on a à atteindre. Pour la Bible, c'est devenir ce que nous sommes, coïncider avec ce que nous sommes. C'est un processus long, pénible comme décaper une statue. Plusieurs se découragent et abandonnent, d'autres réussissent. La plupart on va réussir mais en se traînant les pieds. Enfin, je pense qu'on se traîne les pieds parce qu'on croit que devenir saint demande beaucoup d'effort alors que l'on a qu'à s'abandonner à Dieu. C'est lui, si vous voulez qui fait le plus gros de l'ouvrage.

Commémoration des défunts

(Jean 14, 1-6)

Après avoir célébré tous les saints, nous nous rappelons aujourd'hui tous les défunts. Autrefois, c'était un grand moment dans l'année. Ces deux fêtes nous rappellent notre terme, notre destinée. La toute première parole de l'Évangile de ce matin, c'est : " Ne soyez pas bouleversés ". " Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père et je m'en vais vous préparer une place ". Voilà une affirmation importante de la part de Jésus. Notre demeure est auprès de Dieu. Notre place est là. Notre foyer véritable. Une demeure, c'est un symbole d'une profonde sécurité. Nous sommes là chez-nous. Cela signifie donc qu'ici-bas, nous ne sommes pas chez-nous. Celui qui se sent parfaitement chez lui en ce monde et dans cette vie, celui-là n'a jamais fait vraiment l'expérience chrétienne, l'expérience de la foi. Ceci est extrêmement rare. L'expérience que nous faisons est plutôt que nous sommes habité par le désir d'une autre réalité meilleure que celle-ci. La condition spirituelle véritable des chrétiens est de se sentir loin de Dieu et de la vraie vie. On peut chercher par toutes sortes de moyens de changer cette vie, de changer cette réalité, nous demeurons dans une déception profonde parce que nous ne sommes pas chez-nous ici-bas. Malheureusement, pour la plupart des gens, la mort c'est ce qui arrive quand la vie se termine. Pour le croyant véritable, la mort c'est ce qui arrive quand la vie commence et celle-là elle est éternelle.

André Tardif, prêtre

32^e Dimanche du Temps Ordinaire

(Luc 20, 27-38)

Vous avez peut-être remarqué que nous sommes portés souvent à rire de ce qui nous fait peur. C'est une façon de libérer notre angoisse, notre peur. C'est pour cela qu'il y a beaucoup d'histoire sur l'enfer, qu'on fait des "jokes" sur la police, tant qu'il n'y en a pas une devant nous. C'est pour cela qu'on siffle quand on a peur de passer entre deux maisons et qu'il fait noir.

C'est pour ridiculiser la résurrection que les Sadducéens qui n'y croient pas racontent cette histoire à Jésus. Histoire de la veuve qui a épousé les sept frères, morts l'un après l'autre. C'est vrai qu'il y avait une loi dont le but était d'assumer une descendance à chaque homme. Si l'époux décédait, le frère devait épouser la veuve.

Jésus révèle deux choses : il ne décrit pas ce qui va se passer dans l'autre vie.

- 1) Il y a une résurrection. La mort, ce n'est donc pas final. Il y a une autre vie.

- 2) Cette vie n'est pas comme celle d'ici-bas. Donc tous les critères de cette vie ne peuvent pas servir à l'imaginer. Nous serons comme des anges. Donc des êtres spirituels. Ce que c'est : c'est difficile pour nous de l'imaginer nous qui sommes des êtres spirituels.

Parabole de l'enfant dans le sein de sa mère : lui qui est attaché à elle par le cordon ombilical c'est essentiel. Il baigne dans le liquide amniotique. Lui dire qu'il connaîtra une vie séparée de sa mère il ne peut le comprendre.

Ce n'est pas parce que nous avons de la difficulté à imaginer une chose qu'elle n'existe pas. Paris existe même si je ne l'ai pas vu. Devant cela – 2 choses : Croire Jésus : une autre vie qui n'est pas comme celle-ci. Espérer y aller un jour.

André Tardif, prêtre

33^e Dimanche du Temps Ordinaire

Les disciples de Jésus admirent la beauté du Temple. Il est vrai que c'est une construction grandiose, solide qui faisait l'orgueil de tous les juifs. Pourtant en l'an 70, quelque 40 ans après la mort de Jésus, le Temple sera complètement démoli et il n'en restera pas pierre sur pierre. Pour les gens de Jérusalem, ça dû paraître la fin du monde. Imaginez le Temple, la demeure même de Dieu. Pourtant cet Évangile ne parle pas de la fin du monde. Elle nous parle de la fragilité de tout ce qui existe. Elle nous parle de ces moments dans notre vie où tout semble s'écrouler. À ses contemporains, Jésus va parler de destruction du Temple, de persécution, de trahisons, de mise en prison. Aujourd'hui, il nous parlerait d'autres choses. Il nous parlerait de nos fragilités à nous. Il nous parlerait du Honduras où 50 ans de travail ont été complètement anéantis pour les populations déjà pauvres. Il nous parlerait d'un père financier qui semblait à toute épreuve et qui s'écroule. Il nous parlerait de nos tragédies personnelles. Vous avez une excellente santé, vous allez passer un examen de routine et le médecin vous annonce une très mauvaise nouvelle. Tout s'écroule. Votre mariage semble à toute épreuve et soudain...

Quelle conduite tenir ?

- 3) Ne vous laissez pas égarer par ceux qui vont venir vous dire que c'est la fin. Tous ces prophètes de malheur qui viennent vous désespérer au lieu de vous encourager. Tu sais, je connais quelqu'un qui a vécu cela. Il ne s'en est jamais sorti. Ce n'est pas encore la fin.
- 4) Témoignage de notre foi. Nous ne sommes pas seuls dans ces moments. Je vous inspirerai un langage et une sagesse. Enquête réalisée : ceux qui ont la foi guérissent plus vite.
- 5) Témoignage de notre persévérance. Courage, c'est par votre persévérance que vous obtiendrez la vie.

André Tardif, prêtre

Fête du Christ-Roi

(Luc 23, 35-43)

La fête du Christ-Roi est une institution relativement récente. Elle a été proclamée par le Pape Pie XI en 1925. Il est bon de connaître le contexte de l'institution d'une telle fête. Vous, vous souvenez que la révolution russe s'est effectuée en 1917 avec Lénine en tête du parti bolchevik, plus tard le parti communiste. Le parti communiste se présente comme un parti athée, c'est-à-dire sans Dieu. Les années suivant la révolution, on voit se multiplier un peu partout le parti communiste dans différents pays. En 1925, le Pape Pie XI rappelle, en instituant cette fête que c'est le Christ qui est le roi de l'univers. C'est un rappel pour les chrétiens. C'est le Christ qui doit régner sur nous.

Il faut faire attention : affirmer le pouvoir du Christ il faut le faire tel que l'auteur de l'Évangile. Il faut bien comprendre le sens de cette fête.

Il y a deux sortes de pouvoirs :

- 1) Le pouvoir de domination : à base de force.
- 2) Le pouvoir de persuasion : à base d'amour, de respect.

Pouvoir de domination

Nous l'exerçons lorsque nous imposons quelque chose, nos idées - Soit-même par la force. " Je ne te demande pas de discuter. Fais ce que je te dis, c'est tout ".

C'est plus rapide. C'est plus facile de faire agir quelqu'un par la peur que par la persuasion.

Pouvoir de persuasion

Il ne force pas. Il invite. Il espère que la personne va comprendre, mais on laisse la décision à l'autre dans un grand respect de sa liberté. C'est un cheminement plus long.

Royauté de Jésus : pouvoir de persuasion.

Partout dans l'Évangile, on le remarque, Jésus invite. Les gens auraient souhaité qu'il agisse autrement. " Descends de la croix et venge-toi de tes ennemis. Ne te laisse pas faire ".

Si Jésus avait écouté, tout ce qu'il avait prêché ... pas vrai. S'il avait lâché lui aussi, quand c'est devenu difficile, on n'y aurait pas cru. Il nous invite, comme Église, comme individu à exercer le pouvoir à sa manière.

André Tardif, prêtre